Le mémorial de Lucius Ampelius / Traduction nouvelle par M. Victor Verger.

Contributors

Ampelius, Lucius.
Verger, Victor 1792-1849

Publication/Creation

Paris : C.L.F. Panckoucke, 1842.

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/n8fgcxjy

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

wellcome collection

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org

17216/B

1) CENSORINUS

2) OBSEQUENS, J.

3) AMPELIUS, L.

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b29344852

SECONDE SÉRIE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE

LATINE-FRANÇAISE

DEPUIS ADRIEN JUSQU'A GRÉGOIRE DE TOURS

publiée

PAR C. L. F. PANCKOUCKE

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

IMPRIMERIE PANCKOUCKE,
rue des Poitevins, 14.

LE MÉMORIAL

DE

LUCIUS AMPELIUS

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. VICTOR VERGER

De la Bibliothèque Royale

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

PARIS

C. L. F. PANCKOUCKE, ÉDITEUR

OFFICIER DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

RUE DES POITEVINS, 14

1842

WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE

NOTICE

SUR LUCIUS AMPELIUS.

On possède fort peu de renseignements sur l'auteur et l'opuscule qui font le sujet de cette courte notice. Lucius Ampelius est un écrivain à l'égard duquel les commentaires et les biographes, qui, du reste, ne donnent sur lui que de très-faibles notions, sont loin d'être d'accord. Selon quelques-uns, l'auteur du *Liber memorialis* est le même personnage qu'Ampelius né à Antioche, préfet de Rome sous l'empereur Valentinien, et deux fois proconsul, homme de plaisir et d'un caractère facile, qui laissa tomber en désuétude les règlements et les lois somptuaires, et sous l'administration duquel les Romains portèrent le luxe de la table au plus haut degré. Nous n'avons pas de données suffisantes pour contredire cette opinion, mais elle ne nous paraît que médiocrement vraisemblable. D'autres déclarent n'avoir pu rien découvrir sur la personne d'Ampelius, ni même sur l'époque où il a vécu. Un célèbre commentateur, Saumaise, conjecture qu'il était contemporain de Sidoine Apollinaire, et que c'est de lui qu'a parlé ce dernier dans les vers suivants :

Sed ne tu mihi comparare tentes,
Quos multo minor ipse plus adoro,
Paulinum, Ampeliumque, Symmachumque,
Messalam ingenii satis profundi.

Il résulterait de ceci, qu'Ampelius vivait dans le cinquième siècle. Quant au *Liber memorialis,* c'est une espèce de sommaire de l'histoire universelle, depuis les temps les plus anciens jusqu'au règne de Trajan. Dans cet ouvrage, divisé en cinquante chapitres, et adressé à Macrinus, personnage inconnu, l'auteur donne aussi de courtes notions sur le monde, les éléments, la terre et les mers.

Comme historien, Ampelius pourrait être l'objet d'une critique justement sévère. On ignore à quelles sources il a puisé; mais il n'est pas heureux sur les événements, les dates et les lieux, et se trouve souvent en contradiction avec les notions généralement reçues. On est forcé de reconnaître qu'il s'écarte de la vérité en une foule d'endroits, et qu'une grande partie des faits rapportés par les autres historiens se trouvent dénaturés chez celui-ci. Du reste, on ne peut se dissimuler que le texte de cet auteur ne soit fréquemment et gravement altéré; aussi avons-nous pris soin d'appeler l'attention du lecteur sur les passages qui nous ont paru avoir le plus souffert de l'ignorance des copistes.

Saumaise est le premier qui ait publié le *Liber memorialis,* d'après un manuscrit de Fr. Juret, à la suite de Florus; Leyde, Elzévir, 1638. C'est le texte de cette édition *princeps* que nous reproduisons en regard de notre traduction. Depuis lors, Ampelius été presque constamment réimprimé à la suite de Florus, et, parmi ces éditions, nous n'en connaissons pas qui méritent une mention particulière. Elles sont toutes la reproduction pure et simple de l'édition elzévirienne de 1638, et ne contiennent aucune amélioration dans le texte. Jusqu'à ce jour, Ampelius n'avait encore trouvé d'interprète que dans la langue italienne, cette traduction date du XVII[e] siècle, et son auteur a gardé l'anonyme. Quoique imparfaite et peu littérale, elle a eu deux éditions. La première, à la suite d'une traduction italienne de Florus, Rome, Vitale Mascardi, 1639, in-18; la seconde, à la suite de l'ouvrage intitulé : *Officina istorica di Gio. Felice Astolfi,* Venise, Turrini, 1642, in-4°.

V. VERGER.

LE MÉMORIAL.

LUCII AMPELII
LIBER MEMORIALIS

L. AMPELIUS MACRINO SUO SAL.

Volenti tibi omnia nosse scripsi hunc Librum memorialem, ut noris quid sit mundus, quid elementa, quid orbis terrarum ferat, vel quid genus humanum peregerit.

I. De mundo.

Mundus est universitas rerum, in quo omnia sunt, et extra quem nihil, qui Græce dicitur *κόσμος*. Elementa mundi quatuor : ignis, ex quo est cœlum ; aqua, ex qua mare Oceanum; aer, ex quo venti et tempestates; terra, quam propter formam ejus orbem terrarum appellamus. Cœli regiones sunt quatuor : oriens, occidens, meridies, septentrio. Cœlum dividitur in circulos quinque : arcticum et antarcticum, qui ob nimiam vim frigoris inhabitabiles sunt; æquinoctialem, cui subjacet regio quæ catacecaumene[1] dicitur, neque incolitur, ob nimiam vim ardoris; brumalem et solstitialem, sub

LE MÉMORIAL

DE LUCIUS AMPELIUS

L. AMPELIUS A SON CHER MACRINUS, SALUT.

Comme vous désirez connaître toutes choses, j'ai écrit pour vous ce Mémorial, afin que vous connaissiez en quoi consiste le monde, les éléments, ce qui couvre la surface de la terre, et ce qu'a fait le genre humain.

I. Du monde.

Le monde est l'universalité des choses, il est tout ce qui existe, et hors de lui il n'est plus rien; ce qui, en grec, s'appelle *κόσμος*. Le monde comprend quatre éléments : le feu, qui remplit le ciel; l'eau, dont est formé l'Océan; l'air, principe du vent et des tempêtes; la terre, que nous appelons, à cause de sa forme, globe terrestre. Le ciel est partagé en quatre régions : l'orient, l'occident, le midi, le septentrion. Il est divisé en cinq cercles : l'arctique et l'antarctique, inhabitables à cause de l'excès du froid; l'équinoxial, sous lequel se trouve la région appelée torride, inhabitée à cause de l'excès de la chaleur; le brumal et le solsticial, sous lesquels on habite, car ils sont très-tempérés. Ces derniers sont traversés par

quibus habitatur; sunt enim temperatissimi, per quos obliquus circulus vadit, cum duodecim signis, in quibus sol annuum conficit cursum.

II. De duodecim signis.

Signa sunt in cœlo duodecim. Aries beneficio Liberi, quod, is quum exercitum in Indiam per Libyam duceret per loca sicca et arenosa, quum aquæ inopia esset, et exercitus ejus siti adfligeretur, aries eis aquam demonstravit, et ob id a Libero Jovis Ammon est appellatus, eique fanum magnificum fecit, ad eum locum ubi aquam invenit. Quod abest ab Ægypto et Alexandria millia passuum novem. Ob eam rem a Jove petiit, ut in sidera reciperetur. Alii putant eum esse qui Hellen et Phryxum vexerit. Taurus beneficio Jovis, quem Jupiter a Neptuno fratre per gratiam abduxit, qui sensum humanum figura Tauri continebat, isque Jovis jussu Europam, Agenoris filiam, Sidonia adludens decepit, et eam Cretam deportavit. Ob eam rem Jupiter in sideribus eum dignatus est immortali memoria. Gemini, qui Samothraces nominantur esse, quorum argumentum nefas est pronuntiare præter eos qui in his præsto sunt. Alii Castorem et Pollucem dicunt, quod hi principes mare tutum a prædonibus præstitissent. Sunt qui dicant Herculem et Theseum, quod similia athla sint adepti. Cancer Carcinus, receptus beneficio Junonis, quod ejus jussu quum Hercules missus esset ad Hydram Lernæam, quam nos Excetram dicimus, interficiendam, Carcinus ingressus,

un cercle oblique, ayant douze signes, dans lesquels le soleil opère sa révolution annuelle.

II. Des douze signes.

Il y a dans le ciel douze signes : le Bélier, qu'y plaça Bacchus, parce que, comme celui-ci conduisait son armée dans l'Inde à travers les déserts arides et sablonneux de la Libye, l'eau étant venue à manquer, et l'armée se trouvant dévorée par la soif, un bélier montra aux soldats une source. En reconnaissance de cela, Bacchus lui donna le nom de Jupiter Ammon, et lui éleva un temple magnifique à l'endroit même où il avait trouvé l'eau. Ce lieu est éloigné de l'Égypte et d'Alexandrie de neuf mille pas. Bacchus demanda à Jupiter que, pour ce bienfait, il fût placé parmi les astres. D'autres pensent que ce bélier est celui qui transporta Hellé et Phryxus. — Le Taureau, qui doit à Jupiter son accès dans le ciel. Ce taureau, que Jupiter avait obtenu de son frère Neptune, possédait, sous sa forme, l'entendement humain. Par ordre du maître des dieux, il trompa, en jouant, Europe, fille d'Agénor, et la transporta de Sidon en Crète. A cause de cela, Jupiter daigna immortaliser sa mémoire en le mettant parmi les astres. — Les Gémeaux, appelés Samothraces, dont le nom ne doit être prononcé que par ceux qui se trouvent sous leur signe. Ce sont, selon les uns, Castor et Pollux, parce que ces princes avaient délivré la mer des pirates qui l'infestaient; selon d'autres, Hercule et Thésée, parce qu'ils s'étaient signalés par des faits semblables. — Le Cancer, que Junon plaça au ciel, parce que, d'après l'ordre de cette déesse, s'étant mis à déchirer les pieds et les jambes d'Hercule, envoyé pour tuer l'hydre de Lerne, que nous appelons Excetra, il lui sus-

Herculis pedes et crura lanians, incommodiorem faciebat eum, quam ipsa Excetra. Idque malum Hercules difficillimum habuit, Carcinumque Cancrum ob id factum Juno sideribus est dignata. Leo, leon, qui educatus est Nemeæ, Junonis consilio ad Herculis interitum missus, in terra Argiva diu spelunca latitavit, quem Hercules dicitur interfecisse cum Molorcho hospite suo, cujus clavam ei tributam tum principio est adeptus, qua Leonem interfecit, ejusque pellem postea pro tegumento habuit. Ob id factum Junoni odio esse cœpit, Leonemque cœlesti dignitate est honorata [2]. Virgo, quam nos Justitiam dicimus, fuit cum hominibus. Sed postquam homines malefacere cœperunt, Jovis eam inter signa posuit. Sunt qui Erigonam Icarii filiam Atheniensem dicunt, cujus patri Liber vinum dedit ut hominibus ad suavitatem daret. Quibus dedit ebriati sunt, et lapidibus eum occiderunt. Canis, qui cum illo erat, vidit hominem occisum [3], et cum ululatu ad Erigonem rediit, quem ut mœstum et singularem vidit, sollicita proficiscitur cum eo. Venere ad locum ubi Icarius jacebat. Vidit corpus patris. Magna lamentatione in Hymetto monte sepelivit. Ipsa vero se suspendit laqueo. Canis ad pedes ejus discumbens diutius, et sine alimentis deficiens, post aquam anhelans in puteum se projecit. Tum Liber a Jove petit, quod suo imperio deficerent [4], ut inter siderum cursus poneretur Virgo. Icarius autem Arcturus nominatus est, cujus stella quum exoritur continuas tempestates facit. Canis, Canicula. Libra quam Græci Zygon ap-

cita plus d'embarras que l'Hydre elle-même. Hercule en ayant beaucoup souffert, Junon récompensa ce service en plaçant le Cancer parmi les astres. — Le Lion, qui fut nourri dans la forêt de Némée. Envoyé par Junon pour donner la mort à Hercule, il se tint longtemps caché dans une caverne de l'Argie; mais on rapporte que ce fut Hercule qui le tua, aidé de son hôte Molorchus, dont il prit en cette occasion la massue, qui devint ensuite un de ses attributs. Il s'en servit pour tuer le Lion, dont la peau, dans la suite, lui servit de manteau. Cette action redoubla contre lui la colère de Junon, qui honora le Lion du séjour céleste. — La Vierge, que nous appelons la Justice. Elle habita jadis parmi les hommes; mais quand ils commencèrent à devenir pervers, Jupiter la plaça au nombre des astres. Il y en a qui la disent la même que l'Athénienne Érigone, fille d'Icarius, au père de laquelle Bacchus apprit à faire le vin, afin qu'il pût en communiquer la saveur aux hommes. Il leur en donna; mais ils s'enivrèrent, et le massacrèrent à coups de pierres. Sa chienne, qui était avec lui, le voyant tué, retourna vers Érigone en poussant des hurlements. Celle-ci, qui la voit triste et seule, conçoit de l'inquiétude et part avec elle; puis elles arrivent à l'endroit où gisait Icarius. Érigone voit le corps de son père, et l'ensevelit sur le mont Hymette, en versant un torrent de larmes. Quant à elle, elle se pendit. La chienne, après être restée longtemps couchée à ses pieds, privée de nourriture, se trouva tourmentée par la soif et se précipita dans un puits. Alors Bacchus demanda à Jupiter que, puisqu'elles avaient péri par sa volonté, la Vierge fût placée parmi le cours des astres. Pour Icarius, il fut nommé l'Arcture, dont l'étoile, lorsqu'elle paraît, occasionne de continuelles tempêtes. La chienne fut appelée Canicule. — La Balance, appelée par les Grecs Zygos, et qui a pris un nom viril. Source de clémence et de justice, on l'appelait Mochos, du nom de

pellant, virile nomen est adeptus. Is omni clementiæ Justitia Mochos dictus; qui primus dicitur libræ pondus hominibus invenisse, quæ utilissima mortalibus æstimantur, ideoque in numerum stellarum receptus est, et Libra est dictus. Scorpius qui dicitur ad perniciem Orionis in insula Chio, in monte Pelenæo [5], voluntate Dianæ natus. Orion autem dum venatur, visa Diana, stuprare eam voluit. Illa Scorpionem subjecit, qui eum vita privaret [6]. Jupiter et Scorpionem et Orionem inter sidera recepit. Sagittarius, Crotopi filius, nutricius Musarum, quæ Musæ semper dilexerunt eum, quod plausu et lusu Sagittarum eas avocaret. Alii Chironem dicunt, quod justus et pius, doctus, hospitalis fuerit. Ab eo Æsculapius medicinam, Achilles cytharam, et alia multa. Capricornus, cui nomen Pan. Quo tempore Python [7] speluncas incolens in monte Tauri, Ægyptum profectus est ad bellum, Pan se in capræ figuram convertit [8]. Igitur dii immortales postquam Pythonem digna pœna affecerunt, Pana astrorum memoria decoraverunt. Aquarius, qui putatur esse Ganymedes, dicitur Deucalion Thessalus, qui maximo cataclysmo cum uxore Pyrrha solus evasit, et hic pietatis causa inter sidera locatus est. Pisces, ideo pisces, quia bello Gigantum Venus perturbata in piscem se transfiguravit. Nam dicitur et in Euphrate fluvio ovum piscis in ora fluminis columba adsedisse dies plurimos et exclusisse deam benignam, et misericordem hominibus ad bonam vitam. Utrique memoriæ causa pisces inter sidera locati.

celui qui, dit-on, fit connaître le premier aux hommes l'usage de la balance, chose qu'on regarde comme la plus utile aux mortels. C'est pour cela qu'il fut reçu au nombre des étoiles et appelé la Balance. — Le Scorpion, qu'on dit être né pour la perte d'Orion, dans l'île de Chio, sur le mont Pélénée, par la volonté de Diane : car Orion, en chassant, ayant rencontré Diane et ayant voulu lui faire violence, celle-ci plaça sous ses pas le Scorpion, pour qu'il le privât de la vie. Jupiter reçut et le Scorpion et Orion parmi les astres. — Le Sagittaire, fils de Crotopus, nourricier des Muses, que les Muses aimèrent toujours, à cause de son adresse à tirer de l'arc. D'autres le disent être Chiron, parce qu'il fut juste, pieux, savant et hospitalier. Esculape apprit de lui la médecine, Achille à jouer de la cithare, et beaucoup d'autres choses. — Le Capricorne, appelé Pan. Dans le temps que Python, habitant les cavernes du mont Taurus, partit pour faire la guerre en Égypte, Pan se métamorphosa en chèvre; mais après que les dieux immortels eurent puni Python comme le méritait son audace, Pan fut honoré par eux d'une place parmi les astres. — Le Verseau, que l'on croit être Ganymède, passe aussi pour être le Thessalien Deucalion, qui échappa seul avec son épouse Pyrrha au déluge universel, et que sa piété fit placer parmi les astres. — Les Poissons, ainsi appelés parce que Vénus, dans l'effroi que lui causa la guerre des Géants, se transfigura en poisson. L'on rapporte, de plus, qu'une colombe ayant couvé pendant plusieurs jours un œuf de poisson sur les bords du fleuve Euphrate, il en sortit une déesse bienfaisante et favorable au bonheur de la vie des hommes. En mémoire de ces deux transformations, les Poissons furent placés parmi les astres.

III. De sideribus.

Præter duodecim signa potentissima sidera in cœlo. Septentriones duo, major et minor, qui nunquam merguntur; ideoque navium cursus regunt, quorum alter Cynosura dicitur. Bootes[9], idem Arcturus. Orion, qui magnitudine sua dimidiam cœli obtinet partem. Pliades, quæ Latine Virgiliæ[10] dicuntur. Hyades, quæ a nobis Suculæ dicuntur, quarum ortus et occasus a nautis et ab agricolis observantur. Canicula, cujus vis præcipue solstitio[11] est. Stellæ potentissimæ in cœlo sunt septem : Saturnus, Sol, Luna, Mars, Mercurius, Jupiter, Venus, quæ a Græcis planetæ, a nobis erraticæ dicuntur, quia ad arbitrium suum vagantur, et motu suo hominum fata moderantur. Item adverso cursu contra cœlum feruntur.

IV. Quibus partibus sedeant duodecim signa duodecim ventorum.

Aries, in Africum; Taurus, in Circium; Gemini, in Aquilonem; Cancer, in Septentrionem; Leo, in Thraciam; Virgo, in Argesten; Libra, in Zephyron; Scorpius, in Africum; Sagittarius, in Austrum et Africum; Capricornus, in Austrum; Aquarius, in Eurum et Notum; Pisces, in Eurum.

V. De ventis.

Venti fiunt ex aeris motu et inclinatione. Sunt autem generales quatuor. Eurus, idem Apeliotes, idem Vultur-

III. Des astres.

Outre les douze signes, il est encore dans le ciel des astres très-puissants. Les deux Ourses, grande et petite, lesquelles ne descendent jamais sous l'horizon, ce qui fait que ces deux constellations, dont la dernière s'appelle Cynosure, guident les navires dans leurs courses. Le Bouvier, qui est le même que l'Arcture. Orion, qui, par sa grandeur, occupe la moitié du ciel. Les Pléiades, appelées en latin Virgiliæ. Les Hyades, que nous nommons Sucules, et dont les nautoniers, ainsi que les laboureurs, observent le lever et le coucher. La Canicule, dont la force se fait principalement sentir au solstice. Il y a dans le ciel sept étoiles fort puissantes : Saturne, le Soleil, la Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, que les Grecs appellent planètes, nous errantes, parce qu'elles errent à leur gré et règlent par leur course les destinées des hommes. Elles se portent vers le ciel par un mouvement opposé.

IV. Dans quelles parties sont placés les douze signes des douze vents.

Le Bélier, dans la direction de l'Africain ; le Taureau, dans celle du Circius ; les Gémeaux, dans celle de l'Aquilon ; le Cancer, dans celle du Septentrion ; le Lion, dans celle du vent de Thrace ; la Vierge, dans celle de l'Argeste ; la Balance, dans celle du Zéphyre ; le Scorpion, dans celle de l'Africain ; le Sagittaire, dans celle de l'Auster et de l'Africain ; le Capricorne, dans celle de l'Auster ; le Verseau, dans celle de l'Eurus et du Notus ; les Poissons, dans celle de l'Eurus.

V. Des vents.

Les vents sont produits par le mouvement et l'abaissement de l'air. Il y en a quatre généraux : l'Eurus, ou

nus, ab oriente; ab occidente, Zephyrus, idem Corus, idem Favonius; Aquilo, Boreas, Aparcias idem, a septentrione; Notus, idem Libs et Auster, et Africus, a meridie. Hi sunt quatuor generales. Ceteri speciales adscribuntur : ut Iapyx Zephyro, qui ab Iapygio [12], Apuliæ promontorio, flat; Leuconotus Noto, quum serenior flat; Caurus Aquinoli quum vehementior Gallias perflat; item Etesiæ, qui statis diebus flant per æstatem.

VI. De orbe terrarum.

Orbis terrarum qui sub cœlo est, quatuor regionibus incolitur. Una pars ejus est in qua nos habitamus; altera huic contraria, quam qui incolunt vocantur Antichthones. Quarum inferiores duæ ex contrario harum sitæ, quas qui incolunt vocantur Antipodes. Orbis terrarum quem nos colimus in tres partes dividitur, totidemque nomina : Asia, quæ est inter Tanain et Nilum; Libya, quæ est inter Nilum et Gaditanum sinum [13]; Europa, quæ est inter fretum et Tanain. In Asia clarissimæ gentes : Indi, Seres, Persæ, Medi, Parthi, Arabes, Bithyni, Phryges, Cappadoces, Cilices, Syri, Libyi [14]. In Europa clarissimæ gentes : Scythæ, Sarmatæ, Germani, Daci, Mœsi, Thraces, Macedones, Dalmatæ, Pannonii, Illyrici, Græci, Itali, Galli, Spani. In Libya gentes clarissimæ : Æthiopes, Mauri, Numidæ, Pœni, Getuli, Garamantes, Nasamones, Ægyptus [15]. Clarissimi

Apeliote, ou Vulturne, qui souffle de l'orient; le Zéphyre, ou Corus, ou Favonius, de l'occident; l'Aquilon, ou Borée, ou Aparcias, du septentrion; le Notus, ou Libs, ou Auster, ou Africain, du midi. Ceux-ci sont les quatre généraux. Les autres sont des vents particuliers, tels que, dans la direction du Zéphyre, l'Iapyx, qui souffle du promontoire d'Apulie portant ce nom; le Leuconotus, qui souffle dans celle du Notus par un temps serein; le Caurus, qui souffle dans celle de l'Aquilon lorsqu'il fait sentir sa violence dans les Gaules; enfin, les Étésiens, qui soufflent durant certains jours pendant l'été.

VI. Du globe terrestre.

Le globe terrestre, qui est sous le ciel, se partage en quatre régions habitées. La première est celle que nous habitons; la seconde, celle qui lui est opposée, et dont les habitants se nomment Antichthones. Les deux autres sont celles qui se trouvent opposées à ces deux premières et dont les habitants se nomment Antipodes. L'étendue habitable du globe terrestre est divisée en trois parties, ayant chacune leur nom; ce sont : l'Asie, qui est entre le Tanaïs et le Nil; la Libye, qui est entre le Nil et le détroit de Gades; l'Europe, qui est entre ce détroit et le Tanaïs. Les nations les plus renommées de l'Asie sont : les Indiens, les Tartares, les Perses, les Mèdes, les Parthes, les Arabes, les Bithyniens, les Phrygiens, les Cappadociens, les Ciliciens, les Syriens, les Libyens. Les nations les plus renommées de l'Europe sont : les Scythes, les Sarmates, les Germains, les Daces, les Mœsiens, les Thraces, les Macédoniens, les Dalmates, les Pannoniens, les Illyriens, les Grecs, les Italiens, les Gaulois, les Espagnols. Les nations les plus renommées de la Libye sont : les Éthiopiens, les Maures, les Numides, les Car-

montes in orbe terrarum : Caucasus, in Scythia ; Emodus[16], in India ; Libanus, in Syria ; Olympus, in Macedonia ; Hymettus, in Attica ; Taygetes, in Lacedæmonia, et Citheron Eleon[17], in Bœotia ; Parnassus, Acroceraunia, in Epiro ; Mænalus, in Arcadia ; Apenninus, in Italia ; Eryx, in Sicilia ; Alpes, inter Galliam et Italiam ; Pyrenæus, inter Galliam et Spaniam ; Atlas, in Africa ; Calpe, in freto Oceani. Clarissima flumina in orbe terrarum : Indus, Ganges, Hydaspes, in India ; Araxes, in Armenia ; Thermodon et Phasis, in Colchide ; Tanais, in Scythia ; Strimon et Hebrus, in Thracia ; Sperchios[18], in Thessalia ; Hermus et Pactolus, auriferi ; Mæander et Caystrus, in Lydia ; Cydnus, in Cilicia ; Orontes, in Syria ; Simois et Xanthus, in Phrygia ; Eurotas, Lacedæmone ; Alpheus, in Elide ; Ladon, in Arcadia ; Achelous et Inachus, in Epiro ; Savus et Danubius qui idem Ister cognominatur, in Mœsia ; Eridanus et Tiberinus, in Italia ; Timavus, in Illyrico ; Rhodanus, in Gallia ; Iberus et Betis, in Spania ; Bagrada, in Numidia ; Titron[19], in Getulia ; Nilus, in Ægypto ; Tigris et Euphrates, in Parthia ; Rhenus, in Germania. Clarissimæ insulæ in mari nostro undecim : Sicilia, Sardinia, Creta, Cypros, Eubœa, Lesbos, Rhodos, duæ Baleares, Eubusus[20], Corsica, Gades. In Oceano, ad orientem, Taprobane ; ad occidentem, Britannia ; ad septentrionem, Thyle[21] ; ad meridiem, insulæ Fortunatæ. Præter has in Ægæo mari, Cyclades duodecim[22] : Delos, Gyaros, Myconos, Andros, Paros, Pharos, Tenedos, Cythnos, Melos, Naxos,

thaginois, les Gétules, les Garamantes, les Nasamones, les Égyptiens. Les montagnes les plus célèbres de la terre sont : le Caucase, en Scythie; l'Emodus, dans l'Inde; le Liban, en Syrie; l'Olympe, en Macédoine; l'Hymette, dans l'Attique; le Taygète, dans la Lacédémonie; le Cithéron et l'Éléon, en Bœotie; le Parnasse, l'Acrocéraunien, en Épire; le Ménale, en Arcadie; l'Apennin, en Italie; l'Éryx, en Sicile; les Alpes, entre la Gaule et l'Italie; les Pyrénées, entre la Gaule et l'Espagne; l'Atlas, en Afrique; le Calpé, sur le détroit qui conduit à l'Océan. Les plus célèbres fleuves de la terre sont : l'Indus, le Gange, l'Hydaspe, dans l'Inde; l'Araxe, en Arménie; le Thermodon et le Phase, en Colchide; le Tanaïs, en Scythie; le Strymon et l'Hèbre, en Thrace; le Sperchios, en Thessalie; l'Hermus et le Pactole, qui roulent de l'or; le Méandre et le Caïstre, en Lydie; le Cydnus, en Cilicie; l'Orontes, en Syrie; le Simoïs et le Xanthe, en Phrygie; l'Eurotas, à Lacédémone; l'Alphée, en Élide; le Ladon, en Arcadie; l'Achéloüs et l'Inachus, en Épire; le Save et le Danube, qui est aussi appelé Ister, en Mœsie; l'Éridan et le Tibre, en Italie; le Timave, en Illyrie; le Rhône, en Gaule; l'Èbre et le Bétis, en Espagne; le Bagrada, en Numidie; le Titron, en Gétulie; le Nil, en Égypte; le Tigre et l'Euphrate, dans la Parthie; le Rhin, en Germanie. Les plus célèbres îles, dans notre mer, sont au nombre de onze : la Sicile, la Sardaigne, la Crète, Cypre, Eubée, Lesbos, Rhodes, les deux Baléares, Eubuse, la Corse, Gades. Dans l'Océan, vers l'orient, se trouve Taprobane; vers l'occident, la Bretagne; vers le septentrion, Thylé; vers le midi, les îles Fortunées. Outre ces îles, on compte encore, dans la mer Égée, douze Cyclades : Délos, Gyaros, Mycone, Andros, Paros, Pharos, Ténédos, Cythnos, Mélos, Naxos, Donuse. Il est encore une infinité d'autres îles, appelées Sporades, dont les plus célèbres sont : Ægine, Salamine, Coos,

Donusa. Præter has Sporades innumerabiles, ceterum celeberrimæ : Ægina, Salamina, Coos [23], Chios, Lemnos, Samothracia ; in Ionio : Echinades, Strophades, Ithaca, Cephalenia, Zacynthos; in Adriatico : Ciriteæ, circiter mille [24]; in Siculo [25] : Æoliæ octo [26]; in Gallico [27] : Stœchades tres [28]; in Syrtibus : Cercina, et Menynx, et Girrha [29].

VII. De marium ambitu.

Mare quo cingimur universum vocatur Oceanum. Hoc quatuor regionibus inrumpit in terras. A septentrione, vocatur Caspium; ab oriente, Persicum; a meridie, Arabicum, idem Rubrum et Erythræum; ad occasum, Magnum mare, idem Atlanticum, quod commerciis totius generis humani peragitur [30]. Hoc intrat in fretum Gaditanum inter duos montes clarissimos Abinnam [31] et Calpen, ob impositas Herculis columnas. Dein latissime simul et longissime fusum medium terrarum orbem inundat, et nomina adquirit. Balearicum, quod Hispaniam adluit; Gallicum, quod Gallias tangit; Ligusticum, quod Liguribus infunditur; Tuscum, Tyrrhenum; idem Inferum, quod dextrum Italiæ latus circuit; Hadriaticum, idem Superum, quod sinistrum Italiæ latus circuit. Siculum, in quo Sicilia; Creticum, in quo insula est Creta; Ionium et Ægeum, quæ Achaiam, eamdem Peloponneson, simul ambiunt, ut interveniente isthmo pæne insulam faciant. Myrtoum et Icarium, quæ adhærent Ægeo mari; illud a Myrtilo, hoc ab Icaro cognominata. Euxinum, Ponticum, quod ingenti sinu Scythis infun-

Chios, Lemnos, Samothrace. Dans la mer Ionienne se trouvent les Échinades, les Strophades, Ithaque, Céphalénie, Zacynthe; dans l'Adriatique, les Cirites, environ au nombre de mille; dans la mer de Sicile, les Éoliennes, au nombre de huit; dans la mer des Gaules, les trois Stœchades; dans les Syrtes, Cercyne, Menynx et Girrha.

VII. De l'étendue des mers.

La mer qui nous environne de toutes parts s'appelle Océan. Elle s'avance dans la terre en quatre endroits : au septentrion, elle se nomme Caspienne; à l'orient, Persique; au midi, Arabique, autrement mer Rouge ou Érythrée; au couchant, grande mer, ou Atlantique, et elle sert au commerce de toutes les nations. Elle entre dans le détroit de Gades, entre les deux monts Abinna et Calpé, très-célèbres par les colonnes d'Hercule. Ensuite, se répandant en long et en large à une immense distance, elle baigne le milieu du globe terrestre et prend différents noms. La partie qui baigne l'Espagne s'appelle Baléarique; celle qui baigne la Gaule, Gauloise; celle qui baigne la Ligurie, Ligurienne; celle qui baigne la Tuscie, Tyrrhénienne. On nomme aussi Inférieure cette partie qui entoure la droite de l'Italie, et Adriatique, ou Supérieure, celle qui entoure sa gauche. On nomme Sicilienne la partie dans laquelle est la Sicile; Crétique, celle dans laquelle est l'île de Crète. On appelle Ionienne et Égée les parties de mer qui environnent l'Achaïe et à la fois le Péloponnèse, et qui en forment une presqu'île, qu'un isthme joint au continent. On appelle Myrtilienne et Icarienne les parties voisines de la mer Égée; elles sont ainsi nommées, l'une de Myrtile, l'autre d'Icare. On appelle Euxin, Pontique, la partie qui forme un large golfe dans le pays

ditur. Hellesponticum fauce transmissum, inter duas celeberrimas urbes, Seston Asiæ, Abydon Europæ[32]; Tanaiticum, quo Asia alluitur. Ægyptium ab Ægypto, Libycum a Libya cognominatur. Syrticum, a duabus Syrtibus, reciprocis æstibus retorquetur.

VIII. Miracula mundi.

Miracula quæ in terris sunt. Ab Apollonia Athamantia millia passus quinque, in monte Nymphæo, ibi ignis est, et de terra exit flamma. In silva Panis symphonia in oppidum auditur. Item sub eo monte in campo lacus aquæ pleni, unde pix exit et bitumen. Cum manibus supplodas pix alte attollitur, et quasi ab aqua bullescit. Ambraciæ, in Epiro, in pariete sunt picti Castor et Pollux et Helena, manu autochthonis, et nemo invenire potest quis pinxerit. Arcis in Epiro quod Ippaton appellatur : ibi pons magnus columnatus duplex, quem Medea ædificari imperasse fertur. Ibi picta sunt gubernacula Argonautarum, quæ cœpta navis; ibi Jovis templum Hyphonis, unde est ad inferos descensus[33] ad tollendas sortes; in quo loco dicunt duo qui descenderunt Jovem ipsum videre. Leucade mons, unde se Sappho dejecit propter virum; in summo monte fanum est Apollinis, ubi sacra fiunt; et quum homo inde desiluit, statim excipitur lintribus. Sicyone, in Achaia, in foro ædes Apollinis est. In ea sunt posita Agamemnonis clypeus et machæra, Ulyssis chlamys et thoracium, Teucri sagittæ

des Scythes. On nomme Hellespont celle qui a pour entrée un détroit entre deux villes très-fameuses, Sestos en Asie, et Abydos en Europe; Tanaïque, celle qui baigne l'Asie. Celle qui baigne l'Égypte se nomme Égyptienne; celle qui baigne la Libye, Libyenne. On appelle Syrtique la partie voisine des deux Syrthes; elle est sujette à des flux et reflux.

VIII. Merveilles du monde.

Voici les merveilles qui sont sur la terre. A cinq mille pas d'Apollonie, ville de l'Athamantie, sur le mont Nymphée, s'élève du feu, et des flammes sortent de terre. Dans la forêt de Pan résonne une symphonie qui s'entend de la ville. Dans une plaine située au pied de la précédente montagne, sont des lacs remplis d'eau d'où sortent de la poix et du bitume; remuée avec les mains, la poix s'élève et forme une sorte de bouillonnement au-dessus de l'eau. A Ambracie, en Épire, se voient, sur une muraille, les images de Castor, de Pollux et d'Hélène, peintes par la main d'un autochthone, et personne ne peut découvrir quel est l'auteur de ces peintures. Sur une hauteur d'Épire, appelée Ippaton, est un grand pont soutenu d'un double rang de colonnes, que l'on dit avoir été construit par ordre de Médée. Là est peinte l'entreprise des Argonautes avec leur navire; là est le temple de Jupiter Hyphon, d'où l'on descend aux enfers pour y consulter les sorts. On rapporte que deux mortels qui descendirent en cet endroit, virent Jupiter lui-même. A Leucade est le mont d'où Sapho se jeta dans la mer lorsqu'elle se vit délaissée par son amant. Au sommet est un temple dédié à Apollon, où l'on offre des sacrifices; et lorsqu'un homme se précipite de ce mont, il est aussitôt reçu dans des nacelles. A Sicyone, en Achaïe, se voit sur

et arcus Adrasti, arca quam deposuit, in qua quid sit ignoratur, sed et olla ærea in qua Pelias coctus dicitur. Item Palamedis cithara. Marti autem quoque corium remi Argonautarum, et gubernaculi brachia; cauculus [34] quem Minerva sortita est; de Orestæ cervice una proci parasiti palla pendet; quam si quis halitu afflaverit, tota patefit; Penelopæ tela. Ibi de terra oleum scaturit. Argis Inachiæ Junonis templum magnifice ornatum, quod Asylum vocant. Olympiæ templum Jovis nobile, ubi athletæ initiantur. Corintho balænæ costa est magna secundum mare, quam homo complecti non potest. Eodem in loco fanum est Veneris, in quo vas marmoreum Laidos. Bæotiæ lacus sacer, ubi Amphiaraus devoratus in eo lacu est. Urceus fictilis fractus pendet, testa inter se composita, unde autem pendeat, non apparet, nisi a vento moveatur. Athenis Minervæ ædes nobilis, cujus ad sinistram clypeus appositus quem digito tangit. In quo clypeo medio Dædali est imago ita collocata, quam si quis imaginem e clypeo velit tollere, perit totum opus, solvitur enim signum. Ipsa autem dea habet hastam de gramine. Ilio lapis quadratus, ubi Cassandra fuit alligata; quem si ante tangas aut fricueris, lac demittit, ex altera autem parte similiter si frices, ac si sanguinem remittit. Juxta autem mare qui locus Rhœte vocatur, ibi est Achillis et Patrocli vultus, et flumen Scamandras. Epheso, Dianæ fanum nobilissimum, maximum pulcherrimumque orbis terrarum. Introitu dextra sinistra postes marmorei monolithi longi cubitis xx, qua super tem-

la place un temple consacré à Apollon. Dans ce temple se trouvent le bouclier et l'épée d'Agamemnon, la chlamyde et la cuirasse d'Ulysse, les flèches et l'arc de Teucer, une cassette déposée par Adraste, et dont on ignore le contenu; enfin, la chaudière d'airain dans laquelle on rapporte que fut cuit Pélias. On y voit encore la cithare de Palamède, une peau humaine dédiée à Mars, les rames des Argonautes et les bras de leur gouvernail, le casque échu à Minerve, et, suspendu au cou d'Oreste, le manteau d'un amant parasite, qui s'ouvre entièrement lorsqu'on souffle dessus; les tissus de Pénélope. Là, il sort de l'huile de terre. A Argos, fondée par Inachus, est un temple de Junon, magnifiquement orné, qui porte le nom d'Asyle. A Olympie est un fameux temple de Jupiter, où sont initiés les athlètes. A Corinthe, au bord de la mer, se voit une côte de baleine d'une telle grosseur, qu'un homme ne saurait parvenir à l'embrasser. Au même lieu est un temple dédié à Vénus, dans lequel se trouve un vase de marbre qui appartint à Laïs. En Béotie est un gouffre sacré, dans lequel fut englouti Amphiaraüs; au-dessus pend un vase de terre cassé, dont les fragments sont réunis; et l'on ne saurait apercevoir d'où part ce qui le tient suspendu, à moins qu'il ne soit agité par le vent. A Athènes est un fameux temple de Minerve, où se trouve placé, à la gauche de la déesse, un bouclier qu'elle touche du doigt. Au milieu de ce bouclier se voit l'image de Dédale, qui y est enchâssée de façon que, si l'on essaye de l'enlever du bouclier, l'ouvrage entier périt et l'image disparaît. La déesse elle-même tient une lance de gazon. A Ilium est une pierre carrée où Cassandre fut attachée : si on la touche ou qu'on la frotte par devant, il en sort du lait; si on la frotte pareillement du côté opposé, il en sort comme du sang. Au bord de la mer, à l'endroit appelé Rhœte, est l'image d'Achille et de Patrocle, et le fleuve Scamandre. A Éphèse, est un temple consacré à Diane, le

plum ascensu sunt CXL millia[35]. Samo, in templo Junonis scyphus factus ex hedera, cujus capita foras quatuor arietina magna, cornibus miræ magnitudinis contortis. Pergamo ara marmorea magna, alta pedes quadraginta cum maximis sculpturis; continet autem gigantomachiam. Rhodo, signum Dianæ marmoreum pulcherrimum, quod stat sub divo cœlo, nec quum pluit aqua tangitur. Argyro, est fanum Veneris super mare. Ibi est lucerna super candelabrum posita, lucens ad mare sub divo cœlo, quam neque ventus aspergit, nec pluvia exstinguit. Sed et Herculis ædes antiqua; ibi columna pendet[36] cavea ferrea rotunda in qua conclusa Sibylla dicitur. Ibi jacent ossa balænæ, quasi lapides quadrati. Marmesiæ, apud Sipilum[37], columnæ sunt quatuor : inter has columnas est Victoria ferrea pendens sine aliquo vinculo in aere ludens; sed quotiens ventus aut pluvia fuerit, non movet. Ædis Dianæ Epheso, quam constituit Amazon. Ibi et sepulcrum Icari stertentis quasi dormiat, miræ magnitudinis, ex orichalco et ferro. Rhodo, colossi signum solis altum super columna marmorea cum quadriga; columna vero habet cubitos centum. Cypro, signum Jovis Olympii æreum, facies ex auro, quem fecit Phidias in cubitis centum quinquaginta, et lata cubitis sexaginta. Domus illic Cyri regis ædificata lapidibus candidis, et nigellis, auro vinctis; ubi sunt columnæ diversis coloribus, et innumerabiles lanceæ ferreæ, fenestræ ex argento, et tegulæ ex lapide prasino. Murus intus medio Babyloniæ, quem Memnon ædificavit, lapide cocto, id est calce et sulfure,

plus fameux, le plus grand, le plus beau de la terre; à droite et à gauche de l'entrée sont des colonnes de marbre monolithes, hautes de vingt coudées, et l'élévation de tout l'édifice est de cent quarante. A Samos, dans le temple de Junon, est une coupe faite de lierre, avec quatre grandes têtes de bélier, présentant des cornes tortueuses d'une étonnante grandeur. A Pergame, est un grand autel de marbre, haut de quarante pieds et orné de très-grandes sculptures représentant la gigantomachie. A Rhodes est une très-belle statue de Diane en marbre, qui, quoiqu'en plein air, n'est jamais atteinte par l'eau quand il pleut. A Argyre, sur le bord de la mer, est un temple consacré à Vénus; là se voit, sur un candélabre, une lampe dont la lumière éclaire le rivage, et qui, quoiqu'en plein air, n'est ni agitée par le vent, ni éteinte par la pluie; là est aussi un ancien temple d'Hercule, où se trouve, appendue à une colonne, une cage de fer ronde, qui, à ce que l'on dit, renferme une sibylle; là encore gisent des os de baleine, carrés comme des pierres. A Marmésie, près du Sipile, sont quatre colonnes, au milieu desquelles est une statue en fer de la Victoire, suspendue, bien que rien ne la retienne, et se jouant dans l'air, mais cessant tout mouvement lorsqu'il vente ou qu'il pleut. Dans le temple de Diane, élevé à Éphèse par Amazon, se voit le tombeau d'Icare, qui semble plongé dans le sommeil, ouvrage d'une grandeur extraordinaire, tout de cuivre et de fer. A Rhodes, est la statue colossale du Soleil, sur une colonne de marbre avec quadrige; la colonne a cent coudées. A Cypre est la statue d'airain de Jupiter Olympien, dont la face est d'or, ouvrage de Phidias, haut de cent cinquante coudées et large de soixante. Là est un palais du roi Cyrus, construit de pierres blanches et noires, liées ensemble avec de l'or; il est orné de colonnes de diverses couleurs, d'un nombre infini de lances en fer, de fenêtres d'argent, et ses tuiles sont d'une

ferro intermixtus, ut sunt juncturæ. Latitudo ejus cubitis triginta, altus cubitis centum triginta, cingitur millia passuum triginta. Hunc cœpit Semiramis, filius ejus perfecit. Pyramides in Ægypto, quas ædificavit. Agartus oppidum; ibi est Nilus fluvius ære factus, plexilis in cubitis tricenis, cujus facies smaragdo limpido, brachia ex ebore magno, cujus adspectu et bestiæ terrentur. Athenis signum Jovis Olympii, Alexandriæ flumen Nilum maxime colunt.

IX. Quot fuere Joves, vel alii in loco dii deæque.

Joves fuere tres. Primus in Arcadia, Ætheris filius, cui etiam Ætherius cognomen fuit; hic primum Solem procreavit. Secundus abinde in Arcadia, qui Saturnius cognominatur, qui ex Proserpina Liberum patrem procreavit primum victorum. Tertius Cretæ, Saturni et Opis filius, optimus maximusque est ap pellatus.Martes fuere duo: primus ex Enoposte, ut eum Homerus ait, et noster est Mars Leucarpis, et aliter Marsenius; secundus ex Jove et Junone. Soles fuere quinque: primus, Jovis filius; secundus, Hyperionis; tertius, Nini filius, cui Ægyptus est consecrata; quartus, qui Rhodi natus est, cujus etiam Zemintus est filius; quintus, Colchi filius, ex quo Circe et Medea et Phaëthon nati sunt. Vulcani fuere quatuor: primus, Crio et Joppe natus; secundus, Nili [38] filius; tertius, Saturni et Junonis; quartus, in Sicilia Meletis filius.

pierre de couleur verte. On cite encore la muraille élevée par Memnon au milieu de Babylone, muraille construite de pierres cuites, liées entre elles avec de la chaux, du soufre et du fer; sa largeur est de trente coudées, sa hauteur de cent trente, et son contour de trente mille pas; elle fut commencée par Sémiramis, achevée par son fils. Les pyramides élevées en Égypte par celui-ci. La ville d'Agarte, où se voit le fleuve du Nil, en bronze, d'une dimension de trois cents coudées, dont la face est d'une brillante émeraude, les bras de grandes pièces d'ivoire, et dont l'aspect épouvante les animaux. A Athènes, on vénère surtout la statue de Jupiter Olympien; à Alexandrie, le fleuve du Nil.

IX. Combien il y a eu de Jupiter et d'autres dieux et déesses, en chaque lieu.

Il y a eu trois Jupiter. Le premier, en Arcadie, était fils de l'Éther, ce qui lui fit donner le surnom d'Éthérien; il fut père du premier Soleil. Le deuxième, pareillement originaire d'Arcadie, est celui que l'on surnomme Saturne; il eut de Proserpine Bacchus, le premier des vainqueurs. Le troisième, originaire de Crète, fils de Saturne et d'Ops, est celui que l'on surnomme le Très-Bon et le Très-Grand. Il y a eu deux Mars : le premier, d'Énoposte, au rapport d'Homère, est notre Mars Leucarpis, autrement Marsenius; le second est fils de Jupiter et de Junon. Il y a eu cinq Soleil. Le premier, fils de Jupiter; le deuxième, d'Hypérion; le troisième, de Ninus, à qui l'Égypte est consacrée; le quatrième était celui qui naquit à Rhodes, et dont Zemintus est le fils; le cinquième était fils de Colchus, et fut père de Circé, de Médée et de Phaéthon. Il y a eu quatre Vulcain : le premier, fils de Crio et de Joppé; le deuxième, de Nilus; le troisième, de Saturne et de Junon; le quatrième, en

Mercurii quatuor : primus, Cœli et Diei filius ; secundus, Jovis et Chroniæ filius, vel Proserpinæ ; tertius, Chroni filius et Maiæ, qui est inventor lyræ ; quartus, Quilleni filius, qui Ægyptiis litteras et numerum dixit. Apollines quinque : primus, Vulcani et Minervæ ; secundus, ex Corybante ; tertius, Jovis filius ex Latona ; quartus, Sileni filius in Arcadia ; quintus, Ammonis filius in Libya natus. Dianæ tres : prima, Jovis vel Chroni filia ex Proserpina, quæ est Liberi soror ; secunda, Jovis et Latonæ, Apollinis soror ; tertia, quæ vocatur Ops, de Glauco. Æsculapii tres : primus, Apollo dictus, Vulcani filius ; secundus, Lai filius ; tertius, Aristeti et Alcippei filius. Veneres quatuor : prima Hacdeli et Diei filia ; secunda, quæ ex spuma nata esse dicitur, et Aeris et Oceani filia ; tertia, quæ Vulcano nupsit, quæ cum Marte se miscuit ; unde Cupido natus esse dicitur ; quarta, Cypri et Syriæ filia, quam Adon habuit. Minervæ quinque : prima, Vulcani filia ; unde Athenarum est civitas ; secunda, Nili filia, quam Ægyptii colunt ; tertia, Jovis filia, quæ in fecillis rebus[39] se exercuit ; quarta, Solis filia, quadrigas junxit ; quinta, Pallantis et Titanidos filia. Hæc patrem occidit, pro suæ virginitatis observatione, qui ejus cupidus fuit. Unde et Pallas dicta est. Liberi quinque : primus, ex Jove et Proserpina. Hic agricola et inventor vini. Cujus soror Ceres ; secundus Liber ex Merone et Flora, cujus nomine fluvius est Granicus ; tertius, de Cabiro, qui regnavit in Asia ; quartus, ex Saturno et Semela, dicunt ; quintus, Nisi et Hesionæ filius. Hercules sex : primus, Jovis et Æthe-

Sicile, de Miletis. Il y a eu quatre Mercure : le premier, fils de Cœlus et du Jour; le deuxième, de Jupiter et de Chronia, ou de Proserpine; le troisième, fils de Chronus et de Maïa, fut l'inventeur de la lyre; le quatrième, fils de Quillenus, enseigna aux Égyptiens les lettres et l'arithmétique. Il y a eu cinq Apollon : le premier, fils de Vulcain et de Minerve; le deuxième, de Corybante; le troisième, de Jupiter et de Latone; le quatrième, de Silène, en Arcadie; le cinquième, fils d'Ammon, était né en Libye. Il y a eu trois Diane : la première, fille de Jupiter ou de Chronus, et de Proserpine, qui est la sœur de Bacchus; la deuxième, fille de Jupiter et de Latone, qui est la sœur d'Apollon; la troisième, appelée Ops, était fille de Glaucus. Il y a eu trois Esculape : le premier, dit Apollon, était fils de Vulcain; le deuxième était fils de Laïus, le troisième était fils d'Aristète et d'Alcippe. Il y a eu quatre Vénus : la première était fille de Hacdelus et du Jour; la deuxième, qu'on dit née de l'écume de la mer, était fille de l'Air et de l'Océan; la troisième était celle qui épousa Vulcain, et qui eut avec Mars un commerce duquel naquit, dit-on, Cupidon; la quatrième, qui fut aimée d'Adon, était fille de Cypre et de la Syrie. Il y a eu cinq Minerve : la première, fille de Vulcain, qui fut la fondatrice d'Athènes; la deuxième, fille de Nilus, honorée par les Égyptiens; la troisième, fille de Jupiter, qui s'occupa des choses de la guerre; la quatrième, fille du Soleil, qui fut l'inventrice des quadriges; la cinquième, fille de Pallante et d'une Titanide, qui tua son père pour conserver sa virginité à laquelle celui-ci voulait porter atteinte, ce qui la fit appeler Pallas. Il y a eu cinq Bacchus : le premier était fils de Jupiter et de Proserpine; celui-ci, qui s'occupa de la culture de la terre et qui enseigna l'usage du vin, avait pour sœur Cérès; le deuxième, Bacchus, fils de Mérone et de Flore, est celui qui donna son nom au

ris filius; secundus, Nili filius, quem principem colunt Ægyptii; tertium, conditorem loci sui Hellenes dicunt; quartus Chroni filius, et Cartheres, quem Carthaginienses colunt, unde Carthago dicta est; quintus, Joab filius, qui cum rege Medorum pugnavit; sextus, Jovis ex Alcemena qui Atlanta docuit.

X. De imperiis.

Imperia ab ineunte ævi memoria fuerunt septem. Primi rerum potiti sunt Assyrii, deinde Medi, postea Persæ, tum Lacedæmones, dein Athenienses : post hos inde Macedones : sic deinde Romani.

XI. Reges Assyriorum.

Ninus rex, qui primus exercitu prope totam Asiam sub se redegit, et clarissimam urbem nominis sui condidit Ninon. Belus rex, Jovis filius, cujus posteri primum Asiæ regnaverunt : per Ægyptum Libyæ, per Darium Europæ. Semiramis, Circetis[40] nymphæ filia, a columbis educta, uxor Nini regis. Cujus post mortem regnum Nini ampliavit armis, Indiam quoque parum prospera expeditione tentavit. Hæc urbem pulcherrimam omnium quæ unquam fuerunt, Babylona constituit, supra flumen

fleuve Granique; le troisième, qui régna en Asie, était fils de Cabitus; le quatrième était, à ce que l'on rapporte, fils de Saturne et de Sémélé; le cinquième était fils de Nisus et d'Hésione. Il y a eu six Hercule : le premier, fils de Jupiter et de l'Éther; le deuxième, fils de Nilus, que les Égyptiens honorent particulièrement; le troisième, celui que les Hellènes regardent comme leur fondateur; le quatrième, fils de Chronus et de Carthères, objet du culte des Carthaginois, d'où est venu le nom de Carthage; le cinquième, fils de Joab, qui combattit contre le roi des Mèdes; le sixième, fils de Jupiter et d'Alcmène, qui fut le maître d'Atlas.

X. Des empires.

On compte sept empires depuis l'origine des siècles. Les premiers qui eurent l'empire du monde furent les Assyriens, puis les Mèdes, puis les Perses, puis les Lacédémoniens, puis les Athéniens; après ceux-ci, les Macédoniens; enfin, les Romains.

XI. Rois des Assyriens.

Le roi Ninus, qui, le premier, réduisit presque toute l'Asie sous sa puissance avec son armée, et fonda la ville si célèbre appelée de son nom Ninive. Le roi Belus, fils de Jupiter, dont les descendants régnèrent d'abord en Asie, ensuite en Libye par Égyptus, puis en Europe par Darius. Sémiramis, fille de la nymphe Circé, et qui fut élevée par des colombes, était l'épouse du roi Ninus. Après la mort de celui-ci, elle agrandit son royaume par les armes, et tenta, mais avec peu de succès, une expédition dans l'Inde. Elle fonda la plus belle ville qui ait jamais existé, Babylone, sur le fleuve Euphrate. Sarda-

Euphraten. Sardanapalus, qui, ob nimias delicias et luxuriam perdito regno, ne in potestatem hostium veniret, cum exoletis suis, venenum bibit, et igni subjecto cum regia sua conflagravit.

XII. Reges Medorum.

Arsaces, primus rex, qui eversas Assyriorum opes luxuria Sardanapali transtulit [41], eosque justissime rexit. Astyages, vir fortis et justus, qui per insidias victus a Cyro est, et dissolutum est Mediæ regnum.

XIII. Reges Persarum.

Cyrus, rex fortissimus, qui, majore parte Asiæ subacta, Europam quoque inrupisset, ni a Tomyre, Scytharum regina, victus oppressusque esset. Cambyses, filius æque Cyri; qui, quum LXX millia hominum subegisset in Ægypto, et regem ejus Amasin, Æthiopiam profectus, magna parte militum per famem amissa, inritus rediit. Urbem tamen ibi condidit Meroen. Is quia Apin sacrum bovem interfici jusserat, ira deorum ex equo præceps super gladium suum ruit, exstinctusque est. Darius rex unus ex septem Persis hinnitu equi regnum adsequutus, cum CCLXX millibus Europam transivit. Victus ab Atheniensibus ducenta millia apud Pseudomarathona [42] decessit. Xerxes, Darii filius, quum recessisset pater ejus, aliquantis navibus armatis militibus in Europam transivit. Contabulato Hel-

napale, conduit, par l'excès de son luxe et de ses débauches, à la perte de son royaume, s'empoisonna avec les compagnons de ses désordres, pour ne point tomber au pouvoir de ses ennemis, et fut dévoré par les flammes de son palais, auquel il avait fait mettre le feu.

XII. Rois des Mèdes.

Arsace, premier roi, qui éleva sa puissance sur les débris de l'empire assyrien, dont les déréglements de Sardanapale avaient attiré la ruine, et gouverna ses sujets avec la plus grande justice. Astyages, homme courageux et juste, que Cyrus vainquit par adresse; et là finit le royaume de Médie.

XIII. Rois des Perses.

Cyrus, roi très-courageux, qui, après avoir soumis la plus grande partie de l'Asie, aurait aussi fait irruption en Europe, s'il n'eût été vaincu et tué par Tomyre, reine des Scythes. Cambyse, son fils et son égal en courage, qui, après avoir vaincu en Égypte soixante-dix mille hommes, et Amasis, roi de ce pays, passa en Éthiopie, d'où, après avoir perdu par la famine une grande partie de ses soldats, il revint sans avoir mis fin à son entreprise. Il y fonda toutefois la ville de Méroé. Comme il avait fait tuer le bœuf sacré Apis, par un effet de la colère des dieux, il se précipita sur son épée en tombant de cheval, et périt. Le roi Darius, un des sept Perses (conjurés), parvenu au trône par le hennissement de son cheval, passa en Europe avec deux cent soixante-dix mille hommes : vaincu par les Athéniens, il éprouva une perte de deux cent mille hommes à Pseudomarathon. Xerxès, fils de Darius, après la mort de son père, passa

lesponto et forato Atho monte, nequidquam aliud egit quam ut Athenas incideret mari. Victus a Lacedæmoniis et Atheniensibus, in Asiam rediit, ibique suorum fraude interfectus est.

XIV. Duces et reges Lacedæmoniorum.

Eurysthenes et Procles gemini, qui genus ab Heraclidis deducentes primis, parte regna regnaverunt[43]. Lycurgus legum lator, cui Lacedæmonii principes Græciæ per annos septem invisi fuerunt. Theopompus et Polydorus reges, qui Messenium bellum xx annis gesserunt. Othryades, vir bellator, qui Messenio bello, quo centeni, id est quinquageni, concertaverunt, et trophæum suo sanguine scripsit, tertiusque Messenio bello, ex oraculo Apollinis, dux ab Atheniensibus per ludibrium missus, pœnateas vota[44], militum animos concitavit, ut tam diuturnum prœlium victoria consummarent. Leonidas, dux Persico bello, qui cum trecentis Lacedæmoniis apud Thermopylas totam vim Persici belli morte sua ac suorum obtinuit. Pausanias, qui Persico bello Mardonium præfectum Xerxis cum pedestribus copiis apud Asopum, Bœotiæ flumen, debellavit : mox proditionis a rege suspectus idem Mardonius[45], ideoque accusatus in asylum Minervæ confugit, et ibi fame confectus est. Leander[46] dux, qui dominantem toto mari classem Atticam apud Ægeos[47] primus oppressit, et victis Atheniensibus xxx tyrannos imposuit. Xanthippus, vir Lacedæmoniorum fortissimus,

en Europe avec des vaisseaux et des soldats. Après avoir jeté un pont sur l'Hellespont et percé le mont Athos, tout ce qu'il fit se réduisit à attaquer Athènes par mer. Vaincu par les Lacédémoniens et par les Athéniens, il s'en retourna en Asie, et y fut tué par la trahison des siens.

XIV. Chefs et rois des Lacédémoniens.

Eurysthène et Proclès, frères jumeaux, descendants des premiers Héraclides, qui régnèrent conjointement. Le législateur Lycurgue, qu gouverna pendant sept ans avec sévérité les Lacédémoniens, premier peuple de la Grèce. Les rois Théopompe et Polydore, qui soutinrent pendant vingt ans la guerre de Messénie. Othryades, homme belliqueux, qui, dans la guerre de Messénie, où cent, c'est-à-dire cinquante de chaque part, combattirent les uns contre les autres, écrivit sa victoire de son propre sang; troisième chef envoyé dérisoirement à cette guerre par les Athéniens, d'après un oracle d'Apollon, il excita tellement l'ardeur des soldats, qu'il les porta à terminer par une victoire des combats qui se prolongeaient depuis si longtemps. Léonidas, chef dans la guerre contre les Perses, qui, avec trois cents Lacédémoniens, soutint aux Thermopyles tout le choc de cette guerre, au prix de sa vie et de celle de ses compagnons d'armes. Pausanias, qui, dans la guerre contre les Perses, battit avec des gens de pied Mardonius, général de Xerxès, sur les bords de l'Asope, fleuve de Béotie. Bientôt ce même Mardonius, devenu suspect de trahison au roi, et accusé pour cette raison, se réfugia dans le temple de Minerve, où il mourut de faim. Léandre, général qui, le premier, battit près d'Ægeos la flotte athénienne, maîtresse de toute la mer, et qui, après avoir vaincu les Athéniens, leur imposa trente tyrans. Xanthippe, le plus courageux des

qui, bello Punico primus Carthaginiensibus dux missus, Regulum cepit. Agesilaus, cujus inventum est, in hostili, quam in sua terra, pugnare; ideoque in Asiam missus, vastata ea, quum jam regi immineret, revocatus Athenienses apud Crotonem[48] vicit. Postea apud Corinthios flevit, quod decem millia Græcorum occisa cognovisset, nec voluit Corinthum delegare[49] quum posset.

XV. Clarissimi reges et duces Atheniensium.

Cecrops rex, qui urbem condidit Athenas, et ex suo nomine Cecropidas appellavit cives. Idem fabulose, quia indigena fuit[50], ab inguinibus serpens fuisse narratur. Erichthonius rex, qui mysteria Eleusinæ constituit. Celeus cum Euboleo[51] sacerdote, filiabus virginibus ministris, Treptolemo frugum præfecto, qui fame laborantem Græciam circumlato frumento restituit. Pandion rex, qui filias suas Procnen et Philomelam Thraciæ regibus tradidit, ut barbaras sibi gentes adfinitate sociaret. Theseus, Ægei filius, qui Minotaurum interfecit. Demophontes, ejus filius, qui cum Græcis Ilium expugnavit. Codrus rex, qui pro salute et victoria patriæ, secundum oraculum Apollinis, bello Peloponnesio se devovit. Pisistratus, vir fortis et sapiens, qui adversus principes populari causa tyrannidem invasit, eamque justissime administravit. Armodius et Aristogeiton, homines plebeii, qui Hippian et Hipparchum, Pisistrati filios, sæve dominantes, facta conjuratione oppresserunt, ideoque ut conservatoribus

Lacédémoniens, qui, envoyé pour premier chef aux Carthaginois dans la guerre punique, prit Regulus. Agésilas, qui, reconnu plus propre à faire la guerre en pays ennemi que dans le sien, fut envoyé en Asie; il l'avait ravagée, et déjà il menaçait de près le roi, lorsqu'il fut rappelé, et vainquit les Athéniens près de Crotone. Il versa ensuite des larmes chez les Corinthiens, à la nouvelle que dix mille Grecs avaient été tués, et ne voulut point détruire Corinthe, bien qu'il le pût.

XV. Rois et chefs les plus illustres des Athéniens.

Le roi Cécrops, qui fonda la ville d'Athènes, et qui de son nom appela les citoyens Cécropides. Comme il était indigène, on raconte fabuleusement qu'à partir des hanches il avait la forme d'un serpent. Le roi Erichthonius, qui institua les mystères d'Éleusine. Célée, qui régna avec le prêtre Eubolée, les prêtresses ses filles, et Treptolème, qui, préposé à l'agriculture, délivra la Grèce de la famine à laquelle elle était en proie, en y répandant le blé. Le roi Pandion, qui donna ses filles, Procné et Philomèle, aux rois de Thrace, afin de se gagner l'alliance des nations barbares. Thésée, fils d'Égée, qui tua le Minotaure. Démophonte, son fils, qui concourut avec les Grecs à la prise de Troie. Le roi Codrus, qui, pour sauver sa patrie et la rendre victorieuse, se dévoua, d'après l'oracle d'Apollon, dans la guerre du Péloponnèse. Pisistrate, homme courageux et sage, qui, ayant embrassé la cause du peuple contre les grands, s'empara du pouvoir, et gouverna avec une extrême justice. Armodius et Aristogiton, hommes du peuple, qui, ayant formé une conjuration contre Hippias et Hipparque, fils de Pisistrate, à cause des rigueurs qui marquaient leur domination, les firent périr, et reçurent, pour cette action,

divini honores eis sunt constituti. Miltiades dux, qui LXXX millia militum Persarum Darii regis, præfectis Date et Tisapherne, in saltu Marathonio superavit. Aristides Dicæos, qui hoc agnomen moribus est consequutus, ob id ipsum exsilio multatus est. Cimon dux, qui Persico bello Xerxis copias, pedestres simul atque navales, in ipsa Asia apud Eurymedonta flumen uno die vicit. Alcibiades dux, vir genere, copia, opibus, illustris, qui propter detruncatos nocte Mercurios reus factus ad Lacedæmonios confugit Peloponnesi bello, et, quum fecisset eos superiores, adflictorum civium misertus, rediit in patriam, et dux creatus, iterum victores Athenienses fecit. Thrasybulus, qui triginta magistratus Lacedæmonios tyrannidis dominatione sævientes facta conjuratione adflixit, et libertatem Atheniensibus reddidit. Conon dux, qui omnes Lacedæmoniorum copias apud Cnidum insulam cepit, et imperium maris Athenis restituit. Dion, qui octo onerariis navibus Dionysium, regem Siciliæ, centum rostratas habentem, dum in Italiam abest, regno expulit, occupatis Syracusis. Iphicrates, rei militaris peritissimus, qui arma habiliore pondere et modo fecit. Phocion, qui vir bonus cognominatus est, neque ulla pecunia a Philippo potuit sollicitari ut ad eum discederet; qui, admonentibus amicis ut liberis suis consuleret: «Si boni, inquit, erunt, hic agellus eis sufficiet; si mali, nihil.» Chabrias dux, qui gladiatoria arte pugnare militem docuit, Cypron et Naxon, et omnes Asiaticas insulis Athenis adjunxit, et circa Thion[52] navali bello occidi maluit, quam

les honneurs divins comme sauveurs de la patrie. Miltiade, général qui vainquit, à Marathon, quatre-vingt mille soldats de Darius, roi des Perses, commandés par ses généraux, Datis et Tisapherne. Aristide le Juste, à qui ses mœurs méritèrent ce surnom, et qui, pour cela même, fut condamné à l'exil. Cimon, général qui, dans la guerre contre les Perses, défit en un seul jour les troupes de terre et de mer de Xerxès, en Asie même, près du fleuve Eurymédon. Le général Alcibiade, homme également illustre par sa naissance, son crédit et ses richesses, qui, accusé d'avoir mutilé pendant la nuit les statues de Mercure, se réfugia chez les Lacédémoniens durant la guerre du Péloponnèse, et qui, après leur avoir procuré la supériorité, eut pitié des malheurs de ses concitoyens, revint dans sa patrie, fut élevé au commandement, et rendit de nouveau les Athéniens vainqueurs. Thrasybule, qui, au moyen d'une conjuration, renversa les trente magistrats lacédémoniens gouvernant cruellement par la tyrannie, et rendit la liberté aux Athéniens. Dion, qui, avec huit navires de transport, après s'être emparé de Syracuse pendant que Denys était en Italie, ferma le retour dans ses États à ce roi de Sicile, qui avait cent navires à éperons. Iphicrate, qui, très-habile dans l'art de la guerre, inventa des armes plus légères et plus commodes. Phocion, qui fut surnommé l'homme de bien, et que Philippe ne put engager, par l'appât d'aucune somme, à passer de son côté. Il répondit à ses amis, qui l'avertissaient de songer à ses enfants : « S'ils deviennent gens de bien, ce petit champ leur suffira; s'ils deviennent méchants, rien. » Chabrias, général qui apprit au soldat à combattre en gladiateur; il conquit aux Athéniens Cypre, Naxos et toutes les îles asiatiques, et il préféra périr dans un combat sur mer, aux environs de Thios, que de jeter ses armes à la mer pour se sauver à la nage. Demetrius de Phalère, qui fut jugé tellement homme de bien,

abjectis armis enatare. Demetrius Phalereus, vir bonus existimatus, ideoque ob insignem justitiam statuis CCC est honoratus, quas ei pro libertate posuerunt in facie[53] publica.

XVI. Reges Macedonum.

Philippus, Amyntæ filius, primus Macedonum obtinuit Thraciam, redegitque in suam potestatem; et, quum transire in Asiam vellet, sub ipso belli apparatu in theatro a Pausania est interfectus. Alexander, Philippi et Olympiadis filius, ex urbe Pella Macedoniæ cum XL millibus militum in Asiam transisset, Darium, regem Persarum, primum apud Granicum flumen, tum apud Issum Ciliciæ, tertio apud Arbela, tribus prœliis, triginta peditum legionum, equitum bis mille falcatorum curruum vicit. Mox regem Indorum, et omnes Asiæ gentes sub potestate sua redegit, et nobilissimas urbes Asiæ cepit, Sarbactran[54], Susa, Babyloniam, ubi etiam defunctus, dubium vinolentia, ac veneno, quum tamen prius et Africam peragrasset usque ad Jovem Ammonem, et Oceanum primus omnium navigasset. Philippus, qui post Alexandrum Macedonem septimo gradu Macedoniæ regnavit, invictus in Græciam quum sæve dominaretur, a Sulpicio consule in Phocide victus est, mox a Flaminio[55] in Macedonia, Thessalia apud Cynocephalas, ubi, dato obside filio Demetrio, regni parte multatus est. Perses Philippus, Philippi filius, quum maximis copiis Macedoniis esset, et quum impetum in Græciam fecisset, cum inanibus ele-

que son insigne justice et l'appui qu'il prêtait à la liberté lui firent décerner en public trois cents statues.

XVI. Rois des Macédoniens.

Philippe, fils d'Amyntas, le premier des Macédoniens qui s'empara de la Thrace et la soumit à son pouvoir; comme il se disposait à passer en Asie, il fut tué en plein théâtre par Pausanias, au milieu même de ses préparatifs de guerre. Alexandre, fils de Philippe et d'Olympias, qui, parti de Pella, ville de Macédoine, avec quarante mille soldats, et ayant passé en Asie, vainquit dans trois combats Darius, roi des Perses, d'abord près du fleuve Granique, ensuite près d'Issus en Cilicie, et en troisième lieu près d'Arbèle, avec trente légions de fantassins et deux mille cavaliers ayant des chars armés de faux. Il réduisit bientôt sous sa puissance le roi des Indiens et toutes les nations de l'Asie, puis prit les villes les plus fameuses de l'Asie : Sarbactran, Suse, Babylone, et périt, soit par ivresse, soit par le poison, après avoir, toutefois, pénétré en Afrique jusqu'au temple de Jupiter Ammon, et avoir, le premier de tous, navigué sur l'Océan. Philippe, qui, après le Macédonien Alexandre, régna le septième sur la Macédoine, et qui, invincible en Grèce, où il exerçait une cruelle domination, fut vaincu en Phocide par le consul Sulpicius, puis bientôt en Macédoine par Flaminius; en Thessalie, auprès de Cynocéphales, où, ayant donné en otage son fils Demetrius, il fut dépouillé d'une partie de son royaume. Persée-Philippe, fils de Philippe, qui, ayant profité des forces considérables que renfermait la Macédoine pour faire une invasion en Grèce, précipita ses trésors dans la mer et prit la fuite, après

phantorum simulacris a Marco[56] consule apud Scyriam paludem victus, præcipitatis in mare thesauris, profugit; mox ab Æmilio Paulo tota Macedonia fugatus, Samothracam confugit in asylum : unde, data fide cum se Paulo commisisset, ante currum ejus in triumphum productus, mox libera custodia in Albano consenuit. Pseudophilippus, vir plebeius et degener, quum ex similitudine formæ Philippi filium se persuasisset, et Macedonas in bellum excitasset, inter initia tumultus comprehensus, sub custodia missus est Romam, ubi quum ex custodia aufugisset, concitata rursus Macedonia, Thraciam bello recepit. In arce regni paludatus jus dixit : mox a Cæcilio Metello ingenti prœlio victus, quum profugisset in Thraciam, a regibus deditus, et in triumphum deportatus.

XVII. Reges et duces Romanorum.

Romulus, qui Urbem condidit. Numa Pompilius, qui sacra constituit. Tullus Hostilius, qui Albam diruit. Ancus Martius, qui leges plurimas tulit, et Hostiam coloniam constituit. Servius Tullius, qui primum censum egit. Priscus Tarquinius, qui insignibus magistratus adornavit. Tarquinius Superbus, qui ob nimiam superbiam regno pulsus est.

---

s'être laissé vaincre, avec ses vains simulacres d'éléphants, par le consul Marcus, sur les bords du marais de Scyria. Bientôt après, chassé par Paul-Émile de toute la Macédoine, il alla chercher un asile en Samothrace; de là, s'étant livré à Paul après avoir engagé sa foi, il fut conduit en triomphe devant le char de celui-ci, et vieillit ensuite sur le mont Albain, dans une captivité peu rigoureuse. Un faux Philippe, homme de néant et ignoble, qui, après avoir persuadé, à la faveur d'une certaine ressemblance, qu'il était le fils de Philippe, et avoir excité les Macédoniens à la guerre, fut pris au commencement des troubles et envoyé à Rome sous escorte. Après s'y être évadé de sa prison, il souleva de nouveau la Macédoine et reconquit la Thrace. Revêtu des insignes du pouvoir, il se mit à rendre la justice dans une ville forte du royaume; mais, vaincu bientôt, dans un grand combat, par Metellus, fils de l'Aveugle, et s'étant enfui en Thrace, il fut livré par les rois, et transporté pour servir d'ornement à un triomphe.

XVII. Rois et chefs des Romains.

Romulus, qui fonda la ville; Numa Pompilius, qui institua la religion; Tullus Hostilius, qui détruisit Albe; Ancus Martius, qui créa beaucoup de lois et fonda la colonie d'Ostie; Servius Tullius, qui établit l'institution du cens; Tarquin l'Ancien, qui orna d'insignes les magistrats; Tarquin le Superbe, que son excessif orgueil fit chasser de son royaume.

XVIII. Clarissimi duces Romanorum.

Brutus, qui pro libertate publica liberos suos interfecit. Valerius Publicola, qui propter eamdem libertatem adversus Tarquinios bellum exercuit. Idem jus libertatis dando populum ampliavit. Manlius Torquatus, qui ad confirmandam castrorum disciplinam filium suum interfecit. Quintius Cincinnatus, idem Serranus, cui aranti dictatura delata est. Camillus, qui, Senonum gente deleta Gallorum, incensam ab eis urbem restituit. Fabii duo, quorum alter una pugna Etruscos, Samnites, Umbros, Gallosque subegit, Libertinos e tribubus repurgavit, ideoque Maximus cognominatus; alter Fabius Hannibalem mora fregit, et quo Cunctator est cognominatus. Papirius Cursor; hic Samnites, qui Romanos sub jugum pugnando miserant, victos ignominia pari adfecit, et a velocitate Cursor est appellatus. Curius, quum in foco rapas torreret, offerentibus, «Malo, inquit, in fictilibus meis et aurum habentibus imperare.» Fabricius Luscinus, qui Cornelium Rufinum, consularem virum, senatu amovit, luxuriæ et avaritiæ damnatum, quod decem pondo argenti possideret. Claudius Marcellus, qui Hannibalem primus in Campania prœlio vicit, idemque docuit, in bello quomodo equites sine fuga cederent. Scipiones duo, quorum alter prior, Africanus, qui Hannibalem et in eo Africam debellavit; alter Scipio Numantinus, qui Carthaginem et Numantiam diruendo, in hac Africam, in illa Hispaniam fregit. Quintus Nero, qui Hannibale in Apulia relicto, venientem ab Hispania Hasdrubalem excepit,

XVIII. Chefs les plus célèbres des Romains.

Brutus, qui fit conduire ses fils au supplice pour la liberté publique; Valerius Publicola, qui combattit contre les Tarquins en faveur de cette même liberté, et qui, en la proclamant authentiquement, accrut le peuple romain; Manlius Torquatus, qui, pour affermir la discipline militaire, sacrifia son propre fils; Quintius Cincinnatus, autrement Serranus, qu'on alla prendre à la charrue pour l'élever à la dictature; Camille, qui, après avoir détruit les Gaulois Sénonais, rétablit la ville incendiée par eux; les deux Fabius, dont l'un vainquit dans un seul combat les Étrusques, les Samnites, les Ombres, les Gaulois, et purgea des affranchis les tribus, ce qui lui valut le surnom de Très-Grand; l'autre perdit Annibal par ses délais, et reçut à ce sujet le surnom de Temporiseur. Papirius Cursor : celui-ci, après avoir vaincu les Samnites, les fit passer sous le joug, comme ils y avaient eux-mêmes fait passer les Romains; il fut surnommé Cursor, à cause de la rapidité de sa marche. Curius, qui, tandis qu'il faisait cuire des raves à son foyer, répondit à ceux qui tâchaient de le séduire par leurs offres : « J'aime mieux manger dans mes vases de terre, et commander à ceux qui ont de l'or. » Fabricius Luscinus, qui exclut du sénat Cornelius Rufinus, personnage consulaire, comme coupable de luxe et d'avarice, parce qu'il possédait dix livres pesant de vaisselle d'argent; Claudius Marcellus, qui, le premier, vainquit Annibal dans un combat qu'il lui livra en Campanie, et qui enseigna comment, devant l'ennemi, la cavalerie pouvait se replier sans fuir; les deux Scipion, dont le premier, l'Africain, vainquit Annibal et en lui l'Afrique; le second, le Numantin, en détruisant Carthage et Numance, ruina dans l'une l'Afrique, et dans l'autre l'Espagne. Quintus Néron, qui, ayant laissé Annibal dans l'Apulie, reçut Asdrubal, qui arrivait d'Espa-

copiasque ejus uno die apud Metaurum flumen devicit, qui sese cum Hannibali [57] junxisset, dubitari non potest, paria eis præstaturum non fuisse. Paulus, qui quum Macedoniam vicisset, et Græciam liberasset, et opulentissimum triumphum reportasset, inter ipsos triumphi dies, amissis duobus liberis pro concione dixit, « gratias se agere fortunæ, quod in suam potius domum, quam in rempublicam sævisset. » Duo Metelli : quorum alter Macedonicus, devictis Macedonibus; qui Contrebiam, inexpugnabilem Hispaniæ civitatem, jussis testamenta scribere, et vetitis redire nisi vicissent, militibus, occupavit : alter Numidicus, victa Numidia; qui quum perniciosas reipublicæ leges ferret, Apuleius tribunus plebis totusque senatus in eas jurasset, maluit in exsilium ire, quam jurare. Hujus filius, Pius cognominatus est, quod patrem in exsilium sequutus est. Caius Marius, qui in Africa Numidis, in Gallia Cimbris Teutonibusque superatis, a caliga pervenit usque septimum consulatum. Sylla, qui, bello civili victoria perpotitus, Romanum primus invasit imperium, solusque deposuit. Sertorius, qui, proscriptus a Sylla quum in exsilium profugisset, quam brevissimo tempore prope totam Hispaniam redegit in suam potestatem, et ubique adversante fortuna insuperabilis fuit. Lucullus, qui Asiacæ provinciæ spoliis maximas opes est consequutus, et ædificiorum, tabellarumque pictarum studiosissimus fuit. Pompeius, qui Armenios sub rege Tigrane, Ponticos sub rege Mithridate, Cilicas toto mari dominantes, infra quadragesimum diem vicit, et magnam partem Asiæ inter Oceanum,

gne, et défit en un jour ses troupes sur les bords du fleuve Métaure; tandis que, s'il eût laissé à celui-ci le temps de se joindre à Annibal, il se fût indubitablement trouvé trop faible pour résister à tous deux. Paul-Émile, qui, après avoir vaincu la Macédoine, délivré la Grèce, et obtenu le triomphe le plus éclatant, ayant perdu ses deux fils pendant les jours mêmes de son triomphe, monta à la tribune et dit « qu'il rendait grâces à la Fortune de ce qu'elle avait été cruelle envers sa maison plutôt qu'envers la république. » Les deux Metellus : l'un, surnommé le Macédonique pour avoir vaincu les Macédoniens, qui s'empara de Contrébie, ville inexpugnable d'Espagne, après avoir ordonné aux soldats de faire leur testament, et leur avoir défendu de revenir autrement que vainqueurs; l'autre, surnommé le Numidique pour avoir vaincu la Numidie, qui, bien que le sénat tout entier eût juré le maintien des lois pernicieuses à la république portées par le tribun du peuple Apuleius, aima mieux aller en exil que de faire un pareil serment. Le fils de ce dernier fut surnommé le Pieux, pour avoir suivi son père dans son exil. Caïus Marius, qui, vainqueur des Numides en Afrique, des Cimbres et des Teutons en Gaule, était parvenu, de simple guerrier, jusqu'à un septième consulat. Sylla, qui, vainqueur dans la guerre civile, s'empara le premier du pouvoir suprême à Rome, et fut le seul qui le déposa. Sertorius, qui, s'étant enfui en exil après avoir été proscrit par Sylla, réduisit en très-peu de temps presque toute l'Espagne sous sa puissance, et, malgré la rigueur de la fortune, se montra invincible en tout lieu. Lucullus, qui se créa d'immenses richesses des dépouilles de la province d'Asie, et fut passionné pour les édifices et les tableaux. Pompée, qui vainquit, en moins de quarante jours, les Arméniens sous le roi Tigrane, les Ciliciens, maîtres de toute la mer, et qui parcourut victorieux et triomphant cette grande partie de l'Asie située entre

Caspium Rubrumque[58] victoriis suis triumphisque peragravit. Caius Cæsar, qui Gallias Germaniasque subegit, et primus Romanorum navigavit Oceanum; in quo Britanniam invenit, et vicit. Julius Cæsar Augustus, qui, perpacatis omnibus provinciis, exercitus toto orbe terrarum disposuit, et Romanum imperium ordinavit. Post cujus consecrationem perpetua Cæsarum dictatura dominatur.

XIX. Romani qui in toga fuerunt illustres.

Manius Agrippa[59], qui dissidentem populum senatui conligavit atque conciliavit. Appius Cæcus, qui pacem Pyrrhi diremit, ne populus qui suis parere noluerat, sub externis regibus regeretur. Tiberius Gracchus, qui Scipionem Asiaticum quamvis inimicum haberet, non est passus a tribunis in carcerem duci, « quod diceret nefas, ibi esse Scipionem ubi captivi illius adhuc alligati tenerentur. » Hic est Gracchorum pater, qui in tribunatu, quum agrariis legibus seditiones excitarent, interfecti sunt. Decimus Brutus Calæcius, qui Gracchum generum agrariis legibus reipublicæ statum turbantem cum Opimio consule oppressit. M. Brutus, qui, Pompeii partes sequutus, mox a Cæsare restitutus, in mortem ejus conjuravit, quod affectare nomen regium videretur. Lucius Drusus[60], qui, agrariis legibus promulgatis, summum pro eo favorem consequutus, ne promissa perficeret, per insidias a Philippo consule domi suæ interfectus est. Lutatius Catulus, qui Lepidum acta Syllæ rescindere volentem admoto exercitu Italia fugavit, et solus omnium sine sanguine

l'Océan, la mer Caspienne et la mer Rouge. Caïus César, qui soumit les Gaules et la Germanie, et qui, le premier des Romains, navigua sur l'Océan, où il rencontra la Bretagne, qu'il conquit. Jules César Auguste, qui, après avoir pacifié toutes les provinces, répartit ses armées sur toute la surface de la terre et organisa l'empire romain. Depuis le moment qui consacra son pouvoir, domine la dictature perpétuelle des Césars.

XIX. Romains qui se sont illustrés dans la toge.

Manius Agrippa, qui rallia et rattacha au sénat le peuple qui s'en était séparé. Appius l'Aveugle, qui rompit la paix avec Pyrrhus, afin que le peuple, qui n'avait point voulu rester sous la domination de ses propres rois, ne tombât pas sous celle de rois étrangers. Tiberius Gracchus, qui, quoiqu'il eût Scipion l'Asiatique pour ennemi, ne souffrit pas que les tribuns le fissent conduire en prison, « parce qu'il serait indigne, disait-il, que Scipion fût là où étaient encore retenus dans les fers ceux qu'il avait faits prisonniers. » Celui-ci est le père des Gracques, qui furent tués pendant leur tribunat, au milieu des troubles qu'ils excitaient par les lois agraires. Decimus Brutus Calécius, qui, avec le consul Opimius, fit périr Gracchus, son gendre, qui ébranlait la république par les lois agraires. M. Brutus, qui, attaché d'abord au parti de Pompée, et, bientôt après, réhabilité par César, conspira pour faire périr ce dernier, parce qu'il paraissait vouloir prendre le titre de roi. Lucius Drusus, qui, par suite de la promulgation des lois agraires, acquit un très-grand crédit, et que le consul Philippus, pour l'empêcher d'exécuter ses promesses, fit tuer par embûches dans sa maison. Lutatius Catulus, qui chassa de l'Italie Lepidus, venu avec une armée pour annuler les actes de Sylla, et

bellum civile confecit. Cato Censorius, qui toties accusatus est, quoad vixit, nocentes accusare non destitit. Hic est omnium rerum peritissimus, et, ut Sallustio Crispo videtur, Romani generis disertissimus Cato. Cato Prætorius, qui, bello civili partes Pompeii sequutus, mori maluit, quam superstes esse reipublicæ servienti. Scaurus, qui vetuit filium in conspectum suum venire, quia bello Cyprico [61] deseruerat. Scipio Nasica, quia non rite inauguratus cousul videretur, consulatu se abdicavit, et domitis Dalmatis oblatum a senatu triumphum repudiavit, statuasque, quas sibi quisque in publico posuerat, in censura sua sustulit. Censuit in senatu tamen, Carthaginem non esse delendam, propterea optimus judicatus. Cornelius Cethegus, qui fratrem suum Cethegum, quod cum Catilina conjurasset, morte multandum censuit. Tullius Cicero, qui, in consulatu suo, Catilinæ conjurationem fortissime oppressit.

XX. Qui pro salute se obtulerunt.

Horatius trigeminus [62], qui adversus Curiatios Albanorum; qui de summo imperio dimicaverunt. Fabii, qui trecenti, quum omnes patriciæ stirpis essent, bellum Veiens peculiariter sibi depoposcerunt. Mucius Cordus, qui ignibus manus imposuit. Horatius Cocles, qui, ponte rescisso Tiberis, armatus transiit navitans [63]. Trecenti, sub Calpurnio Flamma, contra Pœnos; qui in Siciliensi saltu, mortuo exercitu, populum Romanum liberaverunt [64], ut

qui, seul entre tous, mit fin à la guerre civile sans répandre de sang. Caton le Censeur, qui, en butte aux accusations tant qu'il vécut, ne cessa pourtant pas d'accuser les coupables : ce Caton avait une connaissance profonde de toutes choses, et était, au jugement de Crispus Salluste, le plus éclairé de tous les Romains. Caton le Préteur, qui, après avoir suivi le parti de Pompée pendant la guerre civile, aima mieux mourir que de survivre à l'asservissement de la république. Scaurus, qui défendit que son fils parût en sa présence, parce qu'il avait pris la fuite dans la guerre cyprique. Scipion Nasica, qui, parce que son inauguration au consulat paraissait entachée d'irrégularité, se démit de cette charge, refusa, après sa victoire sur les Dalmates, le triomphe que lui offrait le sénat, et fit enlever, pendant sa censure, les statues que chacun lui avait élevées en public ; toutefois il fut d'avis dans le sénat qu'il ne fallait point détruire Carthage, et fut jugé à cause de cela un homme excellent. Cornelius Cethegus, qui fut d'avis qu'il fallait punir de mort son frère Cethegus, parce qu'il avait conspiré avec Catilina. Tullius Cicéron, qui, pendant son consulat, comprima avec la plus grande vigueur la conjuration de Catilina.

XX. Romains qui se sont offerts pour le salut de la patrie.

Les trois jumeaux Horaces, qui combattirent pour le souverain pouvoir contre les Curiaces des Albains. Les Fabiens, qui, au nombre de trois cents, tous de race patricienne, demandèrent à faire seuls et à leurs frais la guerre contre les Véiens. Mucius Cordus, qui mit sa main dans un brasier ardent. Horatius Coclès, qui, après qu'un pont eut été coupé, passé tout armé le Tibre à la nage. Les trois cents, qui, sous le commandement de Calpurnius Flamma, fondirent sur les Carthaginois dans un dé-

plane ccc Lacedæmoniorum apud Thermopylas gloriam adæquarent. Duo Decii, quorum alter Latino bello, alter Samnitico diis Manibus se devoverunt. Fulvius[65] pontifex, qui, urbe a Gallis Senonibus incensa, se aliosque senes diis Manibus devovit. Regulus, qui tormenta Carthaginiensium maluit pati, quam ut inutilis pax cum eis fieret, aut ipse jurisjurandi fidem falleret. Curtius, qui se in hiatum terræ immisit, quum ex oraculo, quod optimum esset in urbe Romana, posceretur. Spurius Postumius, qui a Pontio Telesino, Samnitum duce, sub jugum missus cum exercitu, auctor fuit rumpendi fœderis, seque hostibus censuit esse dedendum. Caius Metellus pontifex, ardente templo Vestæ, Palladium extulit, et oculos amisit.

XXI. Qui spolia opima retulerunt.

Romulus de Acrone, Cæninensium rege; Cossius Cornelius de Larthe Tolumne, Veientium rege; Claudius Marcellus, de Virodomaro, rege Gallorum.

XXII. Qui provocati ab hostibus manu contenderunt.

Mallius Torquatus [66], qui Gallo torquem detraxit, eumque sibi circumdedit. Valerius Corvinus, qui a Gallo provocatus quum pugnaret, corvus galeam ejus insedit, et hostem perturbavit. Scipio Æmilianus, quum esset legatus ab Lucullo imperatore apud Intercatiam, Vaccæorum ur-

filé de la Sicile, délivrèrent l'armée du peuple romain, et égalèrent pleinement la gloire des trois cents Lacédémoniens aux Thermopyles. Les deux Decius, qui se dévouèrent aux dieux Mânes, l'un dans la guerre latine, l'autre dans la guerre samnitique. Le pontife Fulvius, qui, après que les Gaulois Sénonais eurent mis le feu à la ville, se dévoua aux dieux Mânes avec les autres vieillards. Regulus, qui aima mieux endurer les tortures des Carthaginois, que de voir conclure avec eux une paix inutile, ou de manquer lui-même à la foi du serment. Curtius, qui se précipita dans un gouffre formé par la terre entr'ouverte, lorsque l'oracle demandait ce qu'il y avait de meilleur dans la ville de Rome. Spurius Postumius, qui, après avoir été contraint par Pontius Telesinus, chef des Samnites, à passer sous le joug avec son armée, fit rompre le traité conclu, et conseilla qu'on le livrât lui-même à l'ennemi. Le consul Caïus Metellus, qui emporta le Palladium pendant l'incendie du temple de Vesta, et perdit la vue.

XXI. Romains qui ont remporté des dépouilles opimes.

Romulus, qui en remporta sur Acron, roi des Céniniens; Cossus Cornelius, sur Lars Tolumnius, roi des Véiens; Claudius Marcellus, sur Viridomare, roi des Gaulois.

XXII. Romains qui, provoqués par des ennemis, ont accepté le défi.

Mallius Torquatus, qui enleva à un Gaulois son collier et le mit à son propre cou. Valerius Corvinus, qui, provoqué par un Gaulois, en triompha aidé d'un corbeau venu, tandis qu'il combattait, s'abattre sur son casque et harcelant son ennemi. Scipion Émilien, qui, envoyé par Lucullus, son général, devant Intercatie, ville des Vac-

bem, provocatorem barbarum occidit. Lucius Opimius sub Lutatio Catulo consule, in saltu Tridentino provocatorem Cimbrum interfecit.

XXIII. Qui pro Romanis gentes superaverunt.

Scipio Africanus, Scipio Numantinus, Scipio Asiaticus, Mummius Achaicus, Servilius Isauricus, Brutus Callaicus, Paulus Macedonicus, Metellus Creticus, Cæsar Germanicus, Cæsar Dacicus.

XXIV. Quot illustres Scipiones qui magnis rebus gestis cognominati sunt.

Scipio magnus Africanus, qui vicit Hannibalem; Scipio minor Numantinus, qui Numantiam et Carthaginem diruit; Scipio Asiaticus, qui de Antiocho triumphavit; Scipio Nasica, qui a senatu vir optimus est judicatus; Scipio, qui, occiso Pompeio, partes restituit, et victus se interfecit.

XXV. Secessiones plebis.

Secessiones plebis a patribus fuerunt quatuor: prima secessio propter impotentiam fœneratorum, quum in montem [67] plebs armata secessit; secunda propter impotentiam decemvirum, quum, interfecta filia sua, Virginius Appium et totam ejus factionem in Aventino monte circumvenit, effecitque ut, abdicato magistratu, accusati, atque damnati, variis suppliciis punirentur; tertia, propter matrimonia plebei, ut ne patriciis nuberent, quam Ca-

céens, tua un barbare qui l'avait provoqué. Lucius Opimius, qui, sous le consul Lutatius Catulus, tua, dans un défilé voisin de Trente, un Cimbre qui l'avait également provoqué.

XXIII. Généraux qui ont soumis des nations aux Romains.

Scipion l'Africain, Scipion le Numantin, Scipion l'Asiatique, Mummius l'Achaïque, Servilius l'Isaurique, Brutus le Callaïque, Paul le Macédonique, Metellus le Crétique, César le Germanique, César le Dacique.

XXIV. Combien de Scipion illustres qui reçurent des surnoms pour leurs grandes actions.

Le grand Scipion l'Africain, qui vainquit Annibal, Scipion le jeune, le Numantin, qui détruisit Numance et Carthage; Scipion l'Asiatique, qui triompha d'Antiochus; Scipion Nasica, que le sénat jugea l'homme le plus vertueux; Scipion qui, après la mort de Pompée, essaya de relever son parti, et se tua à la suite de sa défaite.

XXV. Retraites du peuple.

Le peuple se sépara du sénat quatre fois : la première, à cause de la rigueur des usuriers, lorsqu'il se retira en armes sur le mont Sacré; la deuxième, à cause de l'insolence des décemvirs, lorsque Virginius, après avoir tué sa fille, investit Appius et toute sa faction sur le mont Aventin, et fit que les coupables, après avoir été contraints d'abdiquer leur magistrature, furent accusés, condamnés et punis de divers supplices; la troisième, à cause des mariages des plébéiens, qui ne pouvaient s'allier aux patriciens, lorsque Canuleius souleva le peuple sur le

nuleius concitavit in monte Janiculo; quarta secessio in foro, propter magistratus, ut plebei consules fierent, quam Sulpicius Stolo concitavit.

XXVI. Seditiones.

Seditiones in Urbe quatuor : prima seditio, Tiberii Gracchi; quem, de judicariis et agrariis legibus statum civitatis moventem, Scipio Nasica facta manu in Capitolio oppressit; secunda seditio, Gracchi fratris ejus; quem ob similes largitiones novos motus excitantem Opimius consul, cum Decimo Bruto Callæcio socero ejus convocatis ad pileum servis, in Aventino monte oppressit; tertia seditio, Apuleii Saturnini tribuni plebis et Glauciæ consulis; quos comitia in Campo cædibus perturbantes, Marius in Capitolium persequutus obsedit, et conficiendos fustibus saxisque curavit. Quarta seditio fuit Livii Drusi, et Quinti Cæpionis, quum ille senatus equestrem ordinem adsideret [68]. Præcipua tamen ad motus excitandos fuit causa, quod Drusus civitatem omnibus Italicis pollicebatur, sed tum a Philippo consule in domo sua interfectus.

XXVII. Qui adversus patriam nefaria iniere consilia.

Coriolanus, ob asperiorem annonam in exsilium actus, Volscorum exercitu admoto, patriam expugnare voluit; sed, Veturiæ matris precibus victus, tum ab exercitu suo confusus est [69]. Marcus Melius, frumentaria largitione quum

mont Janicule ; la quatrième, à cause des magistratures, afin que les plébéiens pussent devenir consuls : cette scission eut lieu dans le Forum, à l'instigation de Sulpicius Stolo.

XXVI. Séditions.

Il y a eu dans Rome quatre séditions : la première fut celle de Tiberius Gracchus, qui, comme il troublait la ville à l'occasion des lois judiciaires et agraires, fut tué dans le Capitole par Scipion Nasica à la tête d'une troupe armée; la deuxième fut celle de Gracchus, son frère : comme celui-ci excitait des troubles nouveaux, encore au sujet du partage des terres, le consul Opimius, conjointement avec son beau-père, Decimus Brutus Callécius, ayant appelé les esclaves à la liberté, le fit périr sur le mont Aventin; la troisième fut celle d'Apuleius Saturninus, tribun du peuple, et du consul Glaucias : comme ils troublaient par des meurtres les comices dans le champ de Mars, Marius, les ayant poursuivis, les assiégea dans le Capitole, et les fit tuer à coups de bâtons et de pierres. La quatrième fut celle de Livius Drusus et de Quintus Cépion, dont l'un prenait parti pour le sénat et l'autre pour l'ordre équestre. La principale cause qui excita les troubles vint toutefois de ce que Drusus promettait le titre de citoyen à tous les habitants de l'Italie; mais alors il fut tué dans sa maison par le consul Philippus.

XXVII. Romains qui ont formé des projets criminels contre leur patrie.

Coriolan, envoyé en exil pour n'avoir pas su prévenir une grande disette, se mit à la tête d'une armée de Volsques, et voulut dompter sa patrie; mais, ayant cédé aux prières de Véturie, sa mère, il fut tué par son armée.

videretur [70], jussu Quintii Cincinnati dictatoris a magistro equitum in rostris [71] occisus est. Spurius [72], quum agrariis legibus factione dominationem pararet. Manlius Capitolinus, quum pecunia conturbatores liberaret, suspectus regni affectati de Tarpeio saxo præcipitatus est. Catilina, quum in cædem senatus, in incendium Urbis, direptionem ærarii conjurasset, et in id facinus Allobrogas sollicitasset, ab Cicerone in senatu accusatus, ab Antonio in Apulia [73] debellatus est.

XXVIII. Qui reges vel duces cum Romanis bella gesserunt.

Populus Romanus sub Romulo pugnavit cum Sabinis, prius propter virgines raptas. Sub Tullio [74] cum Albanis. Pontius Telesinus, dux Samnitum, qui, ad Caudinas Furculas, Romanos sub jugum misit. Pyrrhus, rex Epirotarum, qui pro Tarentinis bellum cum Romanis gessit, vastataque Campania ad vicesimum ad Urbem [75] pervenit, mox a Curio et Fabricio victus in patriam concessit, et quum Achaiam armis sub se redegisset, Macedoniam quoque Antigono regi eripuisset, dum Argos expugnat, occisus est. Omnium Græcorum sapientissimus, et militaris disciplinæ peritissimus fuit. Hannibal, qui novem annorum patrem in Hispaniam sequutus, minor annorum quindecim [76] imperator factus; triennio in Hispania vicit, et eversione Sagunti, rupto fœdere, per Pyrenæum et Alpes in Italiam venit, Scipionem ad Ticinum, Tiberium Claudium apud Trebiam, Flaminium apud Thrasymenum, Paulum et Var-

Marcus Melius, que, par l'ordre du dictateur Quintius Cincinnatus, le général de la cavalerie tua dans le Forum, à cause de ses larges distributions de blé. Spurius, qui eut le même sort, parce qu'il s'appuyait sur la faction favorable aux lois agraires, pour servir le pouvoir. Manlius Capitolinus, qui, comme il voulait l'abolition des dettes des dissipateurs, fut suspecté d'aspirer à la royauté et précipité de la roche Tarpéienne. Catilina, qui ayant conjuré le massacre du sénat, l'incendie de la ville, le pillage du trésor public, et tâché d'engager les Allobroges dans la complicité de son crime, fut accusé par Cicéron dans le sénat, et vaincu par Antoine dans l'Apulie.

XXVIII. Rois ou généraux qui ont fait la guerre avec les Romains.

Le peuple romain combattit d'abord sous Romulus contre les Sabins, à cause de l'enlèvement des filles de ces derniers; puis, sous Tullius, contre les Albains. Ses principaux ennemis furent Pontius Telesinus, chef des Samnites, qui, aux Fourches Caudines, fit passer les Romains sous le joug. Pyrrhus, roi des Épirotes, qui fit la guerre aux Romains pour les Tarentins, et qui, après avoir ravagé la Campanie, arriva à vingt milles de Rome : mais bientôt, vaincu par Curius et Fabricius, il se retira dans sa patrie; puis, après avoir soumis par les armes l'Achaïe à son pouvoir et arraché la Macédoine au roi Antigone, il fut tué en assiégeant Argos. Il fut le plus sage de tous les Grecs, et le plus habile dans l'art militaire. Annibal, qui, ayant suivi son père en Espagne à l'âge de neuf ans, fut fait général avant quinze : il vainquit en Espagne pendant trois ans; puis, après avoir détruit Sagonte, rompu le traité, il franchit les Pyrénées et les Alpes, entra en Italie, défit Scipion aux bords du Tésin, Tiberius Claudius aux bords de la Trébie,

ronem apud Cannas, Gracchum in Lucania, Marcellum in Campania superavit.

XXIX. Status populi romani quas commutationes habuerit.

Populus Romanus primum sub regibus fuit. Deinde, post superbiam Tarquinii, et inlatum Lucretiæ stuprum, expulsis regibus, tutelam sui consulibus tribunisque commisit. Deinde, tribunitiis seditionibus agitatus, abdicatis omnibus magistratibus, decemviros, legum ferendarum et reipublicæ constituendæ causa, paravit. Horum quoque dominationem et libidinem detestatus, rursus ad consules rediit. Donec, exortis bellis civilibus inter Cæsarem et Pompeium, et oppressa per vim libertate, sub unius Cæsaris potestatem redacta sunt omnia. Ex eo perpetua Cæsarum dictatura dominatur.

XXX. Initium regni Mithridatis.

Cyrus, rex Persarum primus, imperium Medis ademit. Duos filios reliquit, Cambysen et Smerden. Horum Cambyses, defuncto patre, quod major esset, Smerden in solio sedentem, capite cœlum pulsare per somnium videns, occidendum eum curavit ipse, et deinde [77], revertens ab Æthiopia, rebus perfractis, quum in Ægyptum venisset, incolasque ejus loci lætantes advertisset, ratus, illos adversis suis insultare, Apin in femine vulneravit, eodemque ictu occidit. Interim magus quidam Smerdes, Patibiatæ [78] frater, abutens nomine ex formæ [79] simi-

Flaminius aux bords du Thrasymène, Paul et Varron à Cannes, Gracchus en Lucanie, Metellus en Campanie.

XXIX. Combien de révolutions a éprouvées l'État du peuple romain.

Le peuple romain fut d'abord sous des rois. Puis, l'arrogance de Tarquin et l'outrage fait à Lucrèce ayant amené l'expulsion des rois, il remit à des consuls et à des tribuns le soin de son gouvernement. Agité ensuite par les séditions des tribuns, toutes les magistratures ayant été abdiquées, il créa des décemvirs pour établir des lois et travailler à l'affermissement de la république. Ne pouvant non plus supporter la domination et la licence de ceux-ci, il revint de nouveau aux consuls, jusqu'à ce que, les guerres civiles étant venues à s'élever entre César et Pompée, et la liberté s'étant trouvée opprimée par la force, tout devint soumis au pouvoir du seul César. Depuis lui domine la dictature perpétuelle des Césars.

XXX. Commencement du royaume de Mithridate.

Cyrus, premier roi des Perses, enleva l'empire aux Mèdes. Il laissa deux fils : Cambyse et Smerdis. Après la mort du père, Cambyse, qui était l'aîné, ayant vu en songe Smerdis assis sur le trône et touchant le ciel de la tête, se hâta de le faire tuer. Ensuite, comme il revenait d'Éthiopie, après y avoir essuyé des revers, ayant vu, à son passage par l'Égypte, les habitants de ce pays dans la joie, et s'étant persuadé qu'ils insultaient à ses mauvais succès, il perça Apis à la cuisse et le tua du même coup. Cependant, un mage appelé Smerdis, frère de Patibiata, abusant du nom et de la ressemblance, s'était donné pour le fils de Cyrus, et s'était emparé du royaume

litudine, filium se Cyri professus, regnum Persicum invaserat. Quod ubi Cambysi nuntiatum est, regredi in patriam maturans, oblitus est gladium, quo Apin interfecerat, vaginæ reddere. Quod quum conaretur efficere, femen suum vulneravit, et eam partem, qua Apin vulneraverat. Ex eodem vulnere in paucis diebus obiit. De cujus morte postquam certior nuntius ad Persas venit, Potanes[80] Pedimam filiam suam, qua cum Smerdes consuetudinem habebat, edocuit, ut, quum ille sopitus esset, utrum aures tectas comis haberet, periclitaretur. Sciebat enim, a Cyro Smerdi mago ademptas aures. Illa falsum[81] esse Smerden confirmavit. Tunc septem nobilissimi Persæ inter se conjuraverunt. Eorum nomina hæc sunt : Potanes, Hydanes, Aspatines, Saphernes, Megaboius, Gobies, Darius. Deinde, mago Smerde interfecto, constituerunt, uti, excepto posthac Potane, ex illis regnaret cujus equus primus in loco, quem delegissent, hinnisset. Tunc Hiberes[82], agaso Darii, equum domini ad locum prædictum duxit; illic alia equa ab suo initur. Tunc equus Darii magnum hinnitum dedit. Ita Darius regnum obtinuit. A quo Artabanes originem ducit; quem conditorem regni Mithridatis fuisse, confirmat Sallustius Crispus.

XXXI. Reges Parthorum.

Seleucus, Alexandri Macedonis amicus. Hujus post mortem Abarrida, frater ejus, jussus[83] Babylonem obtinere, finitimos sub se redegit, unde Nicator est appellatus, et tres validissimas urbes constituit, Abarridam,

de Perse. Dès que Cambyse en fut instruit, se hâtant de retourner dans sa patrie, il oublia de rentrer dans son fourreau l'épée avec laquelle il avait tué Apis. Comme il s'efforçait de l'y remettre, il se blessa la cuisse à l'endroit même où il avait blessé Apis, et mourut peu de jours après. Lorsque la nouvelle certaine de sa mort fut parvenue en Perse, Potane recommanda à Pedima, sa fille, avec laquelle Smerdis avait commerce, d'observer, pendant qu'il dormait, s'il avait des oreilles cachées sous ses cheveux; car il savait que Cyrus avait fait couper les oreilles au mage Smerdis. Celle-là confirma qu'il était un faux Smerdis. Alors sept Perses de la plus haute noblesse formèrent entre eux une conjuration. Les noms de ces sept conjurés sont : Potane, Hydane, Aspatine, Sapherne, Megaboïus, Gobie, Darius. Ensuite, le mage Smerdis tué, ils arrêtèrent que, Potane excepté, celui-là d'entre eux régnerait dont le cheval aurait henni le premier, dans un lieu qu'ils auraient choisi. Alors Hibère, palefrenier de Darius, conduisit le cheval de son maître au lieu convenu, et là il lui fit saillir une jument. Le cheval de Darius ne manqua pas ensuite de pousser un fort hennissement; et, de cette manière, Darius obtint la couronne. C'est de lui que descendait Artabane, qui, comme le confirme Crispe Salluste, fut le fondateur du royaume de Mithridate.

XXXI. Rois des Parthes.

Seleucus, ami d'Alexandre le Macédonien. Après sa mort, Abarrida, son frère, poussé à s'emparer de Babylone, soumit à sa domination les populations voisines, d'où il fut appelé Nicator, et fonda trois villes très-puis-

Seleuciam, Laodiciam. Arsaces forma et virtute præcipuus, cujus posteri Arsacidæ cognominati sunt; qui pacem cum Sylla imperatore fecit. Orodes, qui fœdus cum Cn. Pompeio percussit, Crassum cum legionibus apud Carras funesta clade delevit. Pacorus, qui filium suum ejusdem nominis misit in Syriam, ut Romanas provincias popularetur; atque ipse a Ventidio, legato Julii Cæsaris, occisus est.

XXXII. Reges Cappadociæ et Armeniæ.

Tigranes, qui jam scriptus est[84]; qui tertio Punico bello[85] perdomuit sub Mancino consule et Scipione Æmiliano. Bellus, rex Armeniæ, qui quum impetum in Græciam fecisset, et Pythii Apollinis templum incendisset, tempestate et frigore exercitum amisit. Polycrates, rex Cappadociæ, qui somniavit solem et lunam uri : qui a præfecto Darii regis occisus est. Epaminon, ejus filius, rex, qui Thebas Græcorum pugnando vicit. Periander, rex, qui Corinthi regnavit, omnia terra et mari Romanis subjugavit. Timoleon, qui Corinthi fratrem suum regnantem interfecit. Idem et Dionysium Siciliæ regem expulit, neque ipse ab offerentibus regnum accepit, sed arcem quoque demolitus est. Hic quum convitia mala audiret, ait : « Tota vita mea id egi, ut omnes liberi essemus. »

XXXIII. Reges Asiæ et Pergami.

Eumenes Carduenus[86], Philippi Alexandri armiger bellicosissimus, sed parum prospera fortuna usus, adeo

santes : Abarrida, Séleucie, Laodicée. Arsace, également remarquable par son extérieur et par son courage, dont les descendants furent surnommés Arsacides, et qui conclut la paix avec le général Sylla. Orodes, qui fit alliance avec Cn. Pompée, et qui fit éprouver près de Carres une cruelle défaite à Crassus et à ses légions. Pacorus, qui envoya son fils, de même nom que lui, en Syrie, afin de ravager les provinces romaines, et qui fut tué lui-même par Ventidius, lieutenant de Jules César.

XXXII. Rois de Cappadoce et d'Arménie.

Tigrane, dont il a déjà été fait mention, qui, dans la troisième guerre punique, fut vainqueur sous les consuls Mancinus et Scipion Émilien. Bellus, roi d'Arménie, qui, ayant fait une irruption en Grèce, et ayant incendié le temple d'Apollon Pythien, perdit son armée par le gros temps et le froid. Polycrate, roi de Cappadoce, qui rêva que le soleil et la lune étaient consumés par le feu, et qui fut tué par un lieutenant de Darius. Le roi Épaminon, son fils, qui prit de vive force la Thèbes des Grecs. Le roi Périandre, qui régna à Corinthe, et soumit tout aux Romains sur terre et sur mer. Timoléon, qui tua son frère régnant à Corinthe : ce même chassa Denys, roi de Sicile, et ne voulut point accepter le trône qu'on lui offrait, mais démolit la citadelle. Ce fut lui qui, entendant de méchants propos, dit : « Je me suis appliqué toute ma vie à ce que vous fussiez tous libres. »

XXXIII. Rois d'Asie et de Pergame.

Eumène Carduène, lieutenant très-belliqueux d'Alexandre fils de Philippe, que, malgré son courage, la fortune

tamen terribilis, ut vivente eo nemo ausus sit rex appellari. Antiochus jam scriptus est. Eumenes alius, qui Romanos Macedonico bello juvit cum milite suo. Attalus, qui pro Romanis sæpe pugnavit. Nam testamento suo populum romanum heredem fecit.

XXXIV. Reges Ponti et Bithyniæ.

Pharnaces, rex Bithyniæ, filius Mithridatis; qui bello civili, quod in Pharsalica gestum est, milite patris sui Syriam invasit, et adventu Cæsaris, antequam in congressum ejus veniret, ipso terrore nominis sui victus refugit in Pontum. Prusias, rex amicus populi Romani, ad quem Hannibal victo Antiocho confugit, et, quum a rege exposceretur per legatos, veneno se liberavit. Nicomedes, socius et amicus populi Romani; in cujus amicitia prima ætate Cæsar fuit. Qui moriens testamento et ipse populum Romanum heredem dimisit.

XXXV. Reges Alexandriæ.

Post mortem Alexandri Macedonis regnaverunt Alexandriæ Ægyptum octo Ptolomæi nomine, multi clarissimi viri. Ptolomæus Evergetes, qui Alexandrum apud Ozydacras[87] objecto clypeo protexit. Ptolomæus, filius Philadelphi, litteratissimus; qui plurimos libros Græcos scripsit. Ptolomæus Soter, qui ingenti classe Rhodios vicit. Ptolomæus Tryphon, qui seditiosos in theatro sa-

favorisa peu; il inspirait toutefois une si grande terreur, que, de son vivant, personne n'osa prendre le titre de roi. Antiochus, dont il a été déjà fait mention. Un autre Eumène, qui, dans la guerre macédonique, aida les Romains avec ses troupes. Attale, qui combattit souvent pour les Romains, et qui même, par son testament, institua le peuple romain son héritier.

XXXIV. Rois de Pont et de Bithynie.

Pharnace, roi de Bithynie, fils de Mithridate, qui, dans une guerre civile dont Pharsale fut le théâtre, se servit des soldats de son père pour envahir la Syrie, mais qui, à l'arrivée de César, n'attendit pas sa rencontre, et vint se réfugier dans le Pont, vaincu par la seule terreur de son nom. Prusias, roi ami du peuple romain, auprès duquel Annibal se réfugia après la défaite d'Antiochus, et chez lequel il s'empoisonna pour se soustraire aux ambassadeurs qui venaient le demander à son hôte. Nicomède, allié et ami du peuple romain, dont César cultiva l'amitié pendant sa jeunesse. A sa mort, ce roi, par son testament, institua le peuple romain son héritier.

XXXV. Rois d'Alexandrie.

Après la mort d'Alexandre de Macédoine, huit Ptolomée, tous très-illustres, régnèrent sur l'Égypte à Alexandrie. Ptolomée Évergète, qui protégea Alexandre de son bouclier chez les Ozydacres. Ptolomée, fils de Philadelphe, très-versé dans les lettres, et qui écrivit beaucoup d'ouvrages grecs. Ptolomée Soter, qui vainquit les Rhodiens avec une grande flotte. Ptolomée Tryphon, qui fit tuer à coups de flèches dans le théâtre une partie des

gittis occidit, alios flammis dedit. Hujus filius Cypris pro Romanis multa bella gessit, adversus Garamantas et Indos. Ptolomæus, Pupillus dictus; qui Pompeium tutorem a senatu accepit, donec pubesceret, et postea civili bello Pontino interfectus est.

XXXVI. Duces et reges Carthaginiensium.

Hanno et Mago, qui Punico bello Cornelium consulem apud Liparas ceperunt. Hamilcar, qui Boccor[88] cognominatus est, primo Punico bello magnam partem Hispaniæ sub imperium Carthaginiensium redegit, relictis filiis quatuor, Asdrubale, Hannibale, Hamilcare et Magone. Hasdrubal, frater Hannibalis; qui secundo Punico bello, cum ingentibus copiis ab Hispania veniens, antequam se fratri conjungeret, a Claudio Nerone exspoliatus est[89].

XXXVII. Reges Numidiæ.

Syphax, quem Scipio Africanus victum in triumphum traxit, regnoque ejus imposuit Masinissam. Masinissa rex, qui Scipionem adversus Carthaginem et Syphacem equitatu adjuvit. Ab eo, inter præmia commilitii Numidiæ regno donatus est. Jugurtha, qui scriptus est[90].

XXXVIII. Reges Mauritaniæ.

Juba rex, qui Curionem, legatum Cæsaris, oppressit mox, occiso Pompeio, Catonis et Scipionis partes firmare

séditieux, et livra les autres aux flammes. Son fils Cypris fit de nombreuses guerres, pour les Romains, contre les Garamantes et les Indiens. Ptolomée, dit le Pupille, qui reçut du sénat Pompée pour tuteur, jusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge de puberté, et qui, plus tard, fut tué dans la guerre civile du Pont.

XXXVI. Chefs et rois des Carthaginois.

Hannon et Magon, qui, dans la guerre punique, prirent le consul Cornelius près des îles de Lipari. Amilcar, surnommé Boccor, qui, dans la première guerre punique, soumit une grande partie de l'Espagne au pouvoir des Carthaginois, et qui laissa quatre fils : Asdrubal, Annibal, Amilcar et Magon. Asdrubal, frère d'Annibal, qui, dans la deuxième guerre punique, venant d'Espagne avec une armée considérable, fut défait par Claudius Néron, avant d'avoir pu opérer sa jonction avec son frère.

XXXVII. Rois de Numidie.

Syphax, que Scipion l'Africain mena en triomphe après l'avoir vaincu, et dont il donna le royaume à Masinissa. Le roi Masinissa, qui aida Scipion de sa cavalerie contre Carthage et Syphax, et qui, entre autres récompenses des services qu'il lui avait rendus dans la guerre, reçut en don le royaume de Numidie. Jugurtha, dont il a été déjà fait mention.

XXXVIII. Rois de Mauritanie.

Le roi Juba, qui vainquit Curion, lieutenant de César, et qui bientôt, après la mort de Pompée, s'étant efforcé

conatus, quum se in regiam recepisset, post magnificam cœnam interficiendum se dedit. Juba, rex litteratissimus; qui Cæsaris Augusti jussu regnavit, et magnificentissimam urbem Cæsaream condidit [91].

XXXIX. Qui adversus populum Romanum arma sumpserunt.

Tatius, rex Sabinorum, qui, occupata arce Tarpeia, in ipso foro cum Romulo decertavit, et interventu Sabinarum pacem cum Romulo fixit. Mettius Suffetius, rex Albanorum; qui contra fœdus, a Fidenatibus destitutus, et jussu Tulli Hostilii deligatus ad currum, et in adversa actis equis, laceratus est. Porsenna, rex Etruscorum, qui Romanos ad Janiculum obsedit, propterque Tarquinios. Tiridates, qui Corbulone, consulari viro, victus et restitutus est.

XL. Bella civilia quot.

Civilia bella quatuor mota sunt in urbe a Romanis. Civile bellum primum Sulpitius tribunus excitavit, quod subscriptam provinciam Mithridaticam Sylla in Marium transferre noluisset. Secundum bellum Lepidus contra Catulum, ob metum Siciliæ [92] exspoliatæ. Tertium bellum Cæsar et Pompeius. Belli species magis, quam causa fuit, negatus a senatu Cæsari consulatus. Ceterum utriusque æmulatio et cupiditas imperii occupandi. Nam, quum secundum mores legemque majorum, dimisso exercitu, venire in urbem Cæsar deberet, et docere senatum de rebus

d'affermir le parti de Caton et de Scipion, se retira dans son palais, et se fit donner la mort à la suite d'un magnifique repas. Un autre Juba, roi très-versé dans les lettres, qui régna par ordre de César Auguste, et qui fonda une très-magnifique ville, qu'il nomma Césarée.

XXXIX. Quels sont ceux qui ont pris les armes contre le peuple romain.

Tatius, roi des Sabins, qui, après s'être emparé de la hauteur Tarpéia, combattit contre Romulus sur la place publique même, et fit la paix avec lui par l'intervention des Sabines. Mettius Suffetius, roi des Albains, qui, contre la foi des traités, ayant trahi dans la guerre des Fidénates, fut attaché à un char par ordre de Tullus Hostilius, et écartelé par des chevaux tirant en sens contraire. Porsenna, roi des Étrusques, qui vint assiéger les Romains jusqu'au pied du Janicule, pour servir la cause des Tarquins. Tiridate, qui fut vaincu et rétabli par Corbulon, personnage consulaire.

XL. Combien il y a eu de guerres civiles.

Quatre guerres civiles ont été soulevées dans la ville par les Romains. La première, qu'excita le tribun Sulpicius, parce que Sylla n'avait point voulu transférer à Marius la province Mithridatique qui lui était assignée. La seconde, mue par Lepidus contre Catulus, par suite de la crainte résultant de l'expoliation de la Sicile. La troisième, entre César et Pompée : la cause ou plutôt le prétexte de cette guerre vint du refus que le sénat fit à César du consulat; car elle avait sa source dans l'ambition des deux rivaux et dans leur désir avide du pouvoir. En effet, quoique, conformément aux usages et à la loi des anciens Romains, César ne dût entrer dans la ville

a se gestis, atque ita triumphum consequi; simulans se gratiam timere Pompeii, negavit se missurum exercitum, nisi consularibus comitiis ratio absentis sui posita[93] fuisset. Quamobrem hostis a senatu judicatus, statuit id bello vindicare. Ac sic non consulatum modo ac triumphum, sed totum populi Romani imperium redegit in suam potestatem. Quartum bellum Cæsar Augustus adversus complures duces, contra Pompeium juvenem bona paterna repetentem, mox adversus Cassium et Brutum in ultionem interempti patris, deinceps adversus Antonium et Cleopatram ultro bellum patriæ inferentes.

XLI. Quot genera bellorum.

Bellorum genera sunt quatuor[94]. Gentile, quod cum externis geritur; ut Romani cum Latinis, Athenienses cum Lacedæmoniis. Servile, quod Romani adversus fugitivos gesserunt, et contra duces eorum, Spartacum, Crixum, et Œnomaum. Civile, quo inter se certant[95]; sicut Marius et Sylla, Cæsar et Pompeius, Augustus et Antonius.

XLII. Ordo belli Mariani.

Inexplebilis honoris[96] Marii cupiditas, decretam Syllæ Ponticam provinciam voluit eripere per rogationem Sulpicii, tribuni plebis. Sylla indignatus continuo ad exerci-

qu'après avoir congédié son armée, et qu'il dût rendre compte au sénat de ses opérations militaires, afin d'obtenir ainsi le triomphe, feignant de craindre la puissance de Pompée, il déclara qu'il n'éloignerait point ses troupes, si l'absence n'en était ordonnée dans une assemblée des comices présidée par un consul. Le sénat l'ayant, à cause de cela, déclaré ennemi, il résolut de s'en venger par la guerre; et, par cette voie, non-seulement il s'assura le consulat et le triomphe, mais il réduisit encore sous son pouvoir tout le gouvernement du peuple romain. La quatrième est celle de César Auguste contre plusieurs généraux : contre Pompée le jeune, revendiquant l'héritage paternel; bientôt après, contre Cassius et Brutus, pour venger le meurtre de son père; ensuite contre Antoine et Cléopâtre, qui se disposaient à porter la guerre dans le sein de la patrie.

XLI. Combien il y a de sortes de guerres.

Il y a quatre sortes de guerres. La guerre nationale, qui se fait avec les peuples étrangers, comme celle des Romains avec les Latins, des Athéniens avec les Lacédémoniens. La guerre des esclaves : telle est celle que les Romains firent contre les esclaves fugitifs et contre leurs chefs, Spartacus, Crixus et Œnomaüs. La guerre civile, dans laquelle les citoyens combattent entre eux, comme celle que se firent Marius et Sylla, César et Pompée, Auguste et Antoine.

XLII. Ordre de la guerre de Marius.

La soif insatiable de Marius pour les honneurs le porta à vouloir arracher à Sylla, sur la requête du tribun du peuple Sulpicius, la province Pontique assignée à celui-ci.

tum perrexit, et eum Urbi admovit; et in patriam ingressus, Capitolium occupavit. Quo terrore victus senatus, Mario totique factioni ejus interdixit. Profecto deinde in Asiam Sylla, Marius exsul[97] quum profugisset, ac primum Minturnis in palude latuisset, tum conjectus in carcerem evasisset, interim Cinna et Octavius in Urbe essent; ob hoc, occasione data, Marius redit, et se cum Cinna adjunxit, victis Octavianis partibus. Septies consul creatus, sævissimis cædibus totam urbem funestavit. Sylla interim victo Mithridate in Urbem reversus, prope totam Italiam in armis invenit, sub juvene Mario Marii filio : sed omnes ejus copias partim in Etruria ad Sacriportum, partim ad Collinam portam prostravit; et reliquias adversariorum eorum, qui se dediderant, in villa publica[98] trucidavit. Qui diffugerant, in tabula proscripsit, jure permisso ut interficerentur.

XLIII. Ordo belli inter Cæsarem et Pompeium.

Cæsar, et Pompeius, et Crassus, inita societate, imperium Romanorum possidebant. Cæsar Gallicos, Crassus Syriacos exercitus habebat. Pompeius, horum viribus fretus, in senatu dominabatur. Post Crassi mortem apud Parthos[99] Musus Barbatus Asculanus, Quintus Lutatius Catulus.

XLIV. De bello Macedonico.

Populus Romanus cum Macedonibus bellum ter gessit. Sub Flaminio consule regem eorum Philippum vicit. Sub

Sylla indigné alla aussitôt se mettre à la tête de son armée, la dirigea sur Rome, et, y étant entré, s'empara du Capitole. Le sénat, cédant à la frayeur, proscrivit Marius et toute sa faction. Sylla étant parti ensuite pour l'Asie, Marius, qui s'était enfui après sa condamnation, et qui s'était caché d'abord dans un marais voisin de Minturnes, fut jeté en prison et parvint à s'évader. Sur ces entrefaites, Cinna et Octave se trouvant à Rome, Marius profite de l'occasion que cette circonstance lui offre, revient, et se joint à Cinna après la défaite du parti d'Octave. Créé sept fois consul, il souilla la ville entière des meurtres les plus cruels. Cependant Sylla, revenu à Rome après avoir vaincu Mithridate, trouva presque toute l'Italie en armes sous les ordres du jeune Marius, fils du précédent; mais il détruisit toutes ses troupes, partie en Étrurie, près de Sacriport, partie près de la porte Colline, et fit massacrer sur la voie publique le reste de ses adversaires qui s'étaient rendus. Quant à ceux qui avaient pris la fuite, il en dressa une liste et autorisa chacun à les tuer.

XLIII. Ordre de la guerre entre César et Pompée.

César, Pompée et Crassus, ayant formé une alliance, possédaient l'empire des Romains. César avait les armées des Gaules, et Crassus celles de Syrie. Pompée, appuyé sur les forces de ceux-ci, dominait dans le sénat. Après la mort de Crassus chez les Parthes, arrivèrent au pouvoir Musus Barbatus Asculanus et Quintus Lutatius Catulus.

XLIV. De la guerre macédonique.

Le peuple romain fit trois fois la guerre avec les Macédoniens. Sous le consul Flaminius, il vainquit Philippe,

Paulo Persen, Philippi filium. Sub Metello Macedonico Pseudophilippum. Primi belli causa, quod de injuriis Macedonum Græci querebantur. Secundi, quod fœdus cum patre suo percussum ruperit Perses. Tertii, quod falso nomen regum Macedonum Pseudophilippus invasit.

XLV. De variis cladibus populi Romani.

Etrusco bello, quum Porsenna rex Janiculum obsedit. Gallico bello, quum Galli Senones, exercitu apud Alliam deleto, Urbe incensa, Capitolium obsederunt. Tarentino bello, quum Pyrrhus ad vicesimum lapidem totam Campaniam populatus accesserat. Punico bello, quum Hannibal, Cannensi exercitu fuso, ad tertium lapidem castra posuit. Cimbrico bello, quum Cimbri Tarentinas Alpes[100] occupaverunt. Servili bello, quum Spartacus, Crixus, et Œnomaus gladiatores, populata prope Italia, quum ad incendendam Urbem pergerent, in Lucania a Crasso, in Etruria a Pompeio consule, opprimuntur.

XLVI. De tribus Punicis bellis.

Populus Romanus cum Carthaginiensibus dimicavit[101]. Primum Punicum bellum navalibus copiis gestum est. Causa motus prætendebatur duplex : altera, quod Carthaginienses Tarentinis adfuissent; altera, quod Mamertini adversus Pœnos auxilium poscerent. Ceterum, revera

leur roi; sous Paul-Émile, Persée, fils de Philippe; sous Metellus le Macédonique, le faux Philippe. La cause de la première guerre vint des plaintes que les Grecs portèrent à l'occasion des insultes des Macédoniens; celle de la deuxième, de ce que Persée avait rompu l'alliance faite avec son père; celle de la troisième, de l'imposture à l'ombre de laquelle le faux Philippe avait usurpé le nom des rois macédoniens.

XLV. Des diverses défaites du peuple romain.

Dans la guerre d'Étrurie, lorsque le roi Porsenna assiégea le Janicule; dans la guerre gauloise, lorsque les Gaulois Sénonais, après avoir défait l'armée sur les bords de l'Allia, et incendié Rome, firent le siége du Capitole; dans la guerre tarentine, lorsque Pyrrhus s'avança à vingt milles de Rome, après avoir ravagé toute la Campanie; dans la guerre punique, lorsqu'Annibal, après avoir détruit l'armée de Cannes, vint asseoir son camp à trois milles de Rome; dans la guerre cimbrique, lorsque les Cimbres occupèrent les Alpes Tarentines; dans la guerre des esclaves, lorsque les gladiateurs Spartacus, Crixus et Œnomaüs, après avoir presque entièrement ravagé l'Italie, furent défaits en Lucanie par Crassus, en Étrurie par le consul Pompée, au moment où ils s'avançaient pour incendier Rome.

XLVI. Des trois guerres puniques.

Le peuple romain combattit trois fois avec les Carthaginois. La première guerre punique eut lieu sur mer. On lui attribue deux causes : l'une, parce que les Carthaginois avaient secouru les Tarentins; l'autre, parce que les Mamertins demandaient du secours contre les Carthaginois. Au surplus, ce qu'il y a de certain, c'est

præmium fuit Siciliæ et Sardiniæ possessio, fertilissimarum insularum. Appius Claudius bellum in Siculo freto commisit; Manlius et Regulus in ipsa Africa profligaverunt : Duillius consul apud Liparas insulas; Lutatius Catulus apud Ægates, mersis hostium classibus, consummaverunt. Secundum Punicum bellum longe omnium cruentissimum fuit. Causa, quod Hannibal contra fœdus Saguntum evertisset. Prima clades hujus belli apud Listernum [102], vulnerato patre Scipione; quem Publius Scipio, nondum pubes, protexit ac liberavit. Secunda clades apud Trebiam, vulnerato Flacco consule [103]. Tertia apud Thrasymenum, vastato Flaminii exercitu. Quarta apud Cannas, deletis duobus exercitibus Pauli consulis morte, Terentii fuga Varronis. Postea vero quatuor duces [104] Punici belli gloriam sibi vindicant. Fabius sive Cunctator, qui imminentem Urbis excidio Hannibalem mora fregit. Marcellus, qui primus Hannibali apud Nolam restitit, et inclinatam ejus aciem pæne ictus [105] cruciavit. Claudius Nero, qui venientem ab Hispania Hasdrubalem cum ingentibus copiis, priusquam se Hannibali jungeret, excepit, et ingenti prœlio vicit. Tertium Punicum bellum majoris gloriæ quam operis fuit. Nam, Manilio consule, inchoatum excidium Carthaginis Scipio Æmilianus consummavit; una cum Tigrane quum, incensa Carthagine, totius Africæ urbes [106] in perpetuum repressit, quod contra fœderis pactionem Carthaginienses reparassent classes, et arma finitimis intulissent.

que la possession de la Sicile et de la Sardaigne, îles très-fertiles, fut le fruit de cette guerre. Appius Claudius la commença dans le détroit de Sicile; Manlius et Regulus la portèrent jusqu'en Afrique; les consuls Duillius et Lutatius Catulus, ayant coulé à fond les flottes des ennemis, l'un près des îles de Lipari, l'autre près des îles Ægates, la terminèrent. La deuxième guerre punique fut, sans contredit, la plus cruelle de toutes. La cause en vint de ce qu'Annibal, contre la foi des traités, avait détruit Sagonte. La première défaite essuyée dans cette guerre eut lieu près de Listerne, où fut blessé Scipion le père, que Publius Scipion, encore impubère, protégea et délivra. La seconde arriva aux bords de la Trébie, où fut blessé le consul Flaccus. La troisième, près du lac Thrasymène, où l'armée de Flaminius éprouva une perte immense. La quatrième, à Cannes, où deux armées furent anéanties par suite de la mort du consul Paulus et de la fuite de Terentius Varron. Ensuite quatre généraux s'attribuent la gloire de cette guerre punique. Fabius ou le Temporiseur, qui arrêta, par ses lenteurs, Annibal sur le point de saccager Rome. Marcellus, qui résista le premier à Annibal, près de Nole, et qui, après avoir fait plier son armée, lui fit éprouver une grande perte. Claudius Néron, qui surprit Asdrubal arrivant d'Espagne avec des troupes nombreuses, avant qu'i pût se joindre à Annibal, et le vainquit dans un grand combat. La troisième guerre punique fut plus glorieuse que pénible à soutenir. En effet, Scipion Émilien acheva la ruine de Carthage, commencée par le consul Manilius; aidé de Tigrane, après avoir brûlé Carthage, il châtia d'une manière exemplaire toutes les villes de l'Afrique, parce que, contre la foi des traités, les Carthaginois avaient réparé leurs flottes et porté la guerre chez leurs voisins.

XLVII. Usque imperium Trajani qui victi sunt et per quos, CCIV[107].

Per Flaminium consulem Macedonas vicit[108] sub rege Perse[109] bellantes; per Scipiones Africanos, Carthaginienses; per Paulum consulem, Persen in Syria vicit regem Antiochum[110]; per Scipionem Æmilianum, Celtiberos, et Numantiam; per eumdem Scipionem, Lusitaniam[111], et ducem Viriatum; per Decimum Brutum, Galliam; per Mummium Achaicum, et Corinthum, et Achæos; per Fulvium Nobiliorem, Ætolos et Ambraciam; per Marium, Numidas et Jugurtham; per eumdem, Cimbros et Teutones; per Syllam, Ponticos et Mithridatem; per Lucullum item, eosdem Ponticos et Mithridatem : item Cilicas[102] piratas, et Armenios cum rege Tigrane, et plurimas Asiacas[113] gentes. Sub hoc enim ad Indicum Oceanum, et Rubrum mare usque pervenit; per Caium Cæsarem, Gallias et Germanias. Britanniam sub hoc duce non tantum vidit, sed etiam navigavit Oceanum; per Cæsarem Augustum, Dalmatas, Pannonios, Illyricos, Ægyptios, Germanos, Cantabros, totumque orbem perpacavit, exceptis Indis, Parthis, Sarmatis, Scythis, Dacis, quod eos fortuna Trajani principis triumphis reservavit.

XLVIII. De comitiis.

Comitia dicuntur a comitatu et frequentia, quod patres et classes ad suffragia vocantur, creandorum magistratuum vel sacerdotum causa. Comitiorum autem

XLVII. Quels sont ceux qui ont été vaincus jusqu'à l'empire de Trajan, et par qui, au nombre de deux cent quatre.

Par le consul Flaminius le peuple romain vainquit les Macédoniens combattant sous le roi Persée; par les Scipion Africains, les Carthaginois; par le consul Paulus, il vainquit Persée; (par Scipion), en Syrie, le roi Antiochus; par Scipion Émilien, les Celtibériens et Numance; par le même Scipion, la Lusitanie et le chef Viriate; par Decimus Brutus, la Gaule; par Mummius l'Achaïque, Corinthe et les Achéens; par Fulvius Nobilior, les Étoliens et Ambracie; par Marius, les Numides et Jugurtha; par le même, les Cimbres et les Teutons; par Sylla, les peuples du Pont et Mithridate; par Lucullus, les mêmes peuples du Pont et Mithridate; (par Pompée, les mêmes), puis les pirates ciliciens, les Arméniens avec le roi Tigrane, et beaucoup de nations de l'Asie. En effet, sous sa conduite, les armées romaines parvinrent jusqu'à l'océan Indien et à la mer Rouge. Par Caïus César, elles vainquirent les Gaules et la Germanie. Sous ce chef, non-seulement elles virent la Bretagne, mais elles traversèrent l'Océan. Par César Auguste, elles soumirent les Dalmates, les Pannoniens, les Illyriens, les Égyptiens, les Germains, les Cantabres, et pacifièrent toute la terre, à l'exception des Indiens, des Parthes, des Sarmates, des Scythes et des Daces, que la fortune réservait aux triomphes de l'empereur Trajan.

XLVIII. Des comices.

Les comices sont ainsi nommés du rassemblement et du concours qu'ils occasionnent, parce que les sénateurs et les différentes classes de citoyens y sont appelés à

triplex ratio est. Hæc curiata, hæc tributa, hæc centuriata [114] dicuntur, quia hæc per curias et per tribus et per centurias explicantur. Si translatitium sit, et solitum, de quo populus, curiatis transigitur. Si amplius, tributis. Si in summo discrimine est, tum miles ad suffragia vocatur, et comitia centuriata dicuntur.

XLIX. De populi Romani distributionibus.

Antiquissima populi Romani distributio triplex est, quam Romulus fecit; in regem, in senatum, in populum. Qui populus in tres tribus dividebatur; Titiensem, Lucerem, Ramnetem. Sequitur populi Romani distributio sub Servio Tullio rege; qui eum in tribus, classes, centurias, divisit. Ab iteratione [115] census, ut optimus et locupletissimus quisque in suffragiis, id est in populo Romano plurimum valeret. Et tertia divisio est in patronos et clientelas, qua inferiores superiorum se fidei committebant.

L. De rebuspublicis.

Rerumpublicarum tria genera sunt : regium, optimatum, populare. Aut enim sub regum sunt potestate, ut Seleucia Parthorum; aut senatus, ut Massilia Gallorum; aut se ipsi regunt, ut Athenienses solebant. Est et quar-

donner leurs suffrages pour la création des magistrats ou des prêtres. Il y a trois sortes de comices : les uns sont appelés *curiata*, les autres *tributa*, les autres *centuriata ;* parce qu'ils se tiennent par curies, par tribus et par centuries. S'il s'agit d'une affaire commune et ordinaire, dont la connaissance appartient à la multitude, elle se traite dans des comices par curies; s'il s'agit d'une affaire plus importante, elle se traite dans des comices par tribus; s'il s'agit d'une affaire du plus haut intérêt, alors le soldat est appelé à voter, et ces comices prennent le nom de comices par centuries.

XLIX. Des divisions du peuple romain.

La plus ancienne division du peuple romain, celle que fit Romulus, fut triple : le roi, le sénat, le peuple. Le peuple était divisé en trois tribus : Titienne, Lucère, Ramnète. Suit la division du peuple romain sous le roi Servius Tullius, qui la partagea en tribus, en classes et en centuries, afin que, par cette disposition du cens, les plus puissants et les plus riches eussent la prépondérance dans les suffrages, et, par conséquent, l'ascendant sur le peuple romain. La troisième division est celle qui se fit en patrons et en clients, par laquelle les inférieurs se mettaient sous la protection des supérieurs.

L. Des républiques.

Il y a trois sortes de républiques : celles qui sont régies par les rois, celles qui le sont par les grands, et celles qui le sont par le peuple. En effet, ou elles sont sous la puissance des rois, comme Séleucie chez les Parthes; ou sous celle d'un sénat, comme Massilie chez les Gaulois;

tum genus, quod Romani commenti sunt; ut ex his tribus unum efficerent. Nam et regiam potestatem consules habent, et penes senatum consilii publici summa est, et plebs habet suffragiorum potestatem.

ou les peuples se gouvernent par eux-mêmes, comme avaient coutume de le faire les Athéniens. Il en est une quatrième espèce, que les Romains ont imaginée pour ne faire qu'une seule des trois premières ; car les consuls ont la puissance royale, le sénat, seul, délibère sur les affaires publiques, et le peuple a le pouvoir des suffrages.

NOTES

SUR LUCIUS AMPELIUS.

1. — *Catacecaumene*. Nom que lui donnaient les anciens Grecs, à cause de son climat toujours brûlant.

2. — *Est honorata*. Pour *honoravit*.

3. — *Vidit hominem occisum*. C'est-à-dire *dominum occisum*. Julius Hyginus, dans son *Astronomicum poeticum*, dit, en parlant de cette même chienne : « Ululans, ut videretur obitum domini lacrymari. »

4. — *Deficerent*, pour *defecerant*.

5. — *In monte Pelenæo*, ou *Pelinæo*.

6. — *Illa Scorpionem subjecit, qui eum vita privaret*. Selon d'autres, ce fut Diane elle-même qui le tua à coups de flèches.

7. — *Python*. Ou plutôt *Typhon*.

8. — *Pan se in capræ figuram convertit*. Il s'agit ici du Pan des Égyptiens, et non de celui qui était particulièrement honoré en Arcadie.

9. — *Bootes*. Les anciens nommaient aussi cette constellation *Bubulcus* et *Arctophylax*.

10. — *Virgiliæ*. Plus souvent *Vergiliæ*.

11. — *Solstitio*. Sous-entendu *æstivo*.

12. — *Iapygio*. Ainsi nommé d'Iapyx, un des fils de Dédale.

13. — *Gaditanum sinum*. Ainsi nommé de la ville de Gades, ou Gadès, ou Gadia, aujourd'hui *Cadix*. C'est le détroit de Gibraltar, qui n'en est éloigné que de quelques lieues.

14. — *Libyi*. Il paraît probable que le texte est corrompu en cet endroit, et que l'auteur a voulu désigner les Lydiens ou les Lyciens.

15. — *Ægyptus*, pour *Ægyptii*.

16. — *Emodus*. Le même que l'Imaüs, grande chaîne de montagnes de l'Asie supérieure.

17. — *Citheron*, *Eleon*. Il faut ajouter, entre ces deux noms, la conjonction *et*. Selon toute apparence, ce n'est point *Eleon*, mais *Helicon* qu'il faudrait lire.

18. — *Sperchios*, ou *Sperchius*.

19. — *Titron*. Les anciens géographes ne font point mention de ce fleuve.

20. — *Eubusus*, ou *Ebusus*. Une des îles Baléares, selon Pline.

21. — *Thyle*. La même que *Thule*.

22. — *Cyclades duodecim*. L'auteur, dans son énumération, ne mentionne pas la douzième. Plus haut, au contraire, il en annonce onze seulement et en cite douze; ce qui porte à croire que là il faudrait lire *duodecim*, et ici *undecim*.

23. — *Coos*. Elle se nommait aussi *Co* et *Cos*.

24. — *Ciriteæ, circiter mille*. Nombre fort exagéré, en supposant même que l'auteur ne voulût parler que de simples rochers.

25. — *In Siculo*. Sous-entendu *mare*.

26. — *Æoliæ octo*. Pline et Pomponius Mela n'en comptent que sept.

27. — *In Gallico*. Sous-entendu *mare*.

28. — *Stæchades tres*. Elles se nommaient Prote, Mésa et Hypée. Ce sont les îles d'Hières.

29. — *Girrha*, ou *Girba*. Selon quelques-uns, cette île n'est autre que la précédente, Menynx, qui changea de nom et prit celui de Girba ou Girbé.

30. — *Peragitur*. Nous partageons l'opinion d'un commentateur qui pense qu'il faut lire *peragratur*.

31. — *Abinnam*. Mont plus connu sous le nom d'Abyla ou Abila.

32. — *Seston Asiæ*, *Abydon Europæ*. Il faudrait, au contraire, *Seston Europæ*, *Abydon Asiæ*, puisque Sestos appartenait à l'Europe et Abydos à l'Asie.

33. — *Unde est ad inferos descensus*. Ici l'auteur veut, selon toute apparence, désigner l'antre de Trophonius.

34. — *Cauculus*. Expression peu connue, signifiant, à ce que l'on croit, le cimier d'un casque, et qui, par extension, désignerait ici le casque lui-même.

35. — *CXL millia*. Nombre tellement exagéré, que nous n'avons pas cru pouvoir l'admettre dans notre version.

36. — *Ibi columna pendet*. Il faut lire *ibi a columna pendet*.

37. — *Marmesiæ, apud Sipilum.* Ici le texte est encore altéré, et l'on doit lire *Magnesiæ apud Sipylum.*

38. — *Nili.* Divinité des Égyptiens, qui n'était autre que le Nil divinisé.

39. — *In fecillis rebus.* Texte évidemment altéré. Il faut lire *in bellicis rebus.*

40. — *Circetis.* Il est probable qu'il faut lire *Dercetis.*

41. — *Transtulit.* Sous-entendu *in Medos.*

42. — *Pseudomarathona.* Dénomination qui ne se trouve que dans Ampelius.

43. — *Primis, parte regna regnaverunt.* En cet endroit le texte est évidemment altéré. Un commentateur propose la leçon suivante : *Primi Spartæ regnaverunt.*

44. — *Pœnateas vota.* Dans cette phrase, où le texte est assurément corrompu, il est difficile d'assigner un sens vraisemblable à ces deux mots. Un commentateur propose de leur substituer *poemate suo ita.*

45. — *Mox proditionis a rege suspectus idem Mardonius.* Ampelius attribue ici, par erreur, à Mardonius ce qui arriva à Pausanias lui-même.

46. — *Leander.* Probablement *Lysander.*

47. — *Apud Ægeos.* Il faudrait *apud Ægos Potamos.*

48. — *Apud Crotonem.* C'est *Coroneam* qu'il faut lire.

49. — *Delegare.* — *Delere* est évidemment le mot qui devrait figurer ici.

50. — *Quia indigena fuit.* Cécrops, au contraire, était étranger. Natif de Saïs, en Égypte, il conduisit dans l'Attique une colonie d'Égyptiens, vers l'an 1556 avant Jésus-Christ. Il fut représenté comme un monstre moitié homme et moitié serpent, parce qu'il commandait à deux peuples, les Égyptiens et les Athéniens.

51. — *Euboleo.* Lisez *Eumolpo.*

52. — *Thion.* Lisez *Chion.*

53. — *Facie.* Peut-être *arce.*

54. — *Sarbactran.* Cette ville n'est mentionnée nulle part ; il faut probablement lire *Ecbatana.*

55. — *Flaminio.* Lisez *Flaminino.*

56. — *Marco.* Lisez *Marcio.*

57. — *Qui sese cum Hannibali.* Lisez *qui si se cum Hannibali.*

58. — *Rubrumque.* Sous-entendu *mare.*

59. — *Manius Agrippa*. Lisez *Menenius Agrippa*.

60. — *Lucius Drusus*. Lisez *Livius Drusus*.

61. — *Cyprico*. Lisez *Cimbrico*.

62. — *Horatius trigeminus*. Lisez *Horatii trigemini*.

63. — *Navitans*, pour *navigans*.

64. — *Mortuo exercitu, populum romanum liberaverunt*. Lisez *morte sua exercitum populi romani liberaverunt*.

65. — *Fulvius*. Lisez *Fabius*.

66. — *Mallius Torquatus*. Lisez *Manlius Torquatus*.

67. — *In montem*. Sous-entendu *Sacrum*.

68. — *Quum ille senatus ordinem equestrem adsideret*. Lisez *quum ille senatum, hic equestrem ordinem adsereret*.

69. — *Confusus est*. Lisez *confossus est*.

70. — *Videretur*. Lisez *uteretur*.

71. — *In rostris*, pour *in Foro*.

72. — *Spurius*. Ce personnage est évidemment le même que Spurius Melius, désigné un peu plus haut sous le nom de Marcus Melius. Pour offrir un sens raisonnable, ce passage demanderait à être rétabli de la manière suivante : « Spurius Melius, quum frumentaria largitione, agrariis legibus, factione dominationem parare videretur, jussu, etc. »

73. — *In Apulia*. Lisez *in Etruria*.

74. — *Sub Tullio*. Lisez *sub Tullo*.

75. — *Ad vicesimum ad Urbem pervenit*. Lisez *ad vicesimum ab Urbe lapidem*.

76. — *Quindecim*. Lisez *quinque et viginti*.

77. — *Curavit ipse, et deinde, etc.* Cette phrase, dans laquelle le mot *regnavit* paraît oublié, devrait se terminer au mot *curavit*. Il faudrait donc lire *curavit. Ipse deinde, etc*.

78. — *Patibiatæ*. Lisez *Patizithæ*.

79. — *Ex formæ*. Lisez *et formæ*.

80. — *Potanes*. Lisez *Otanes*.

81. — *Illa falsum, etc*. Il faut *illa*, puisqu'il s'agit de la fille d'Otanes. *Ille*, qui est dans l'édition princeps, est une faute.

82. — *Hiberes*. Lisez *OEbares*.

83. — *Hujus post mortem Abarrida, frater ejus, jussus, etc*. De qui reçut-il cet ordre? Voilà ce qu'on a de la peine à s'expliquer. Cette phrase est probablement altérée.

84. — *Tigranes, qui jam scriptus est*. — *Voyez* ci-dessus, chap. XVIII.

85. — *Tertio Punico bello.* Il est présumable qu'il faut lire *Pontico bello.*

86. — *Eumenes Carduenus.* Il avait reçu le surnom de Carduenus, parce qu'il était né à Cardie, ville de la Chersonèse de Thrace.

87. — *Apud Ozydacras.* Lisez *Oxydracas.* Dans tout ce chapitre l'auteur est très-peu d'accord avec les autres historiens.

88. — *Boccor.* C'est le même qu'Amilcar Barcas, père du grand Annibal. Ampelius est le seul qui lui donne le surnom de Boccor.

89. — *Exspoliatus est.* Le sens de la phrase demande *superatus* ou *exsuperatus.*

90. — *Jugurtha, qui scriptus est.* Cependant ce prince ne se trouve nommé dans aucun des chapitres qui précèdent.

91. — *Urbem Cæsaream condidit.* Il n'en fut pas le fondateur, puisque cette ville existait déjà sous le nom d'*Iole;* mais il changea ce nom en celui de Césarée, pour flatter l'empereur Auguste.

92. — *Ob metum Siciliæ.* Ceci n'est pas clair. Nous serions volontiers de l'avis d'un commentateur qui propose *metu Syllæ;* mais alors, que faire du mot *exspoliatæ?*

93. — *Posita.* Il est vraisemblable qu'on doit lire *proposita.*

94. — *Bellorum genera sunt quatuor.* Cependant il n'en est mentionné que trois dans ce chapitre.

95. — *Inter se certant.* Sous-entendu *cives.*

96. — *Honoris.* Le pluriel est ici nécessaire, et il faudrait *honorum.*

97. — *Marius exsul.* Sous-entendu *Italia.*

98. — *In villa publica.* Lisez *in via publica.*

99. — *Post Crassi mortem apud Parthos, etc.* Dans cette dernière phrase le texte est évidemment altéré et tronqué.

100. — *Tarentinas Alpes.* Il est probable que l'auteur a voulu dire *Taurinas* ou *Tridentinas Alpes.*

101. — *Cum Carthaginiensibus dimicavit.* Sous-entendu *ter.*

102. — *Listernum.* Lisez *Ticinum.*

103. — *Flacco consule.* Non pas Flaccus, mais Tib. Sempronius Longus.

104. — *Postea vero quatuor duces.* Il n'en nomme cependant que trois.

105. — *Pœne ictus.* Lisez *penitus.*

106. — *Urbes.* Peut-être *vires.*

107. *CCIV*. On ne comprend pas ce que peut désigner ce nombre.

108. — *Per Flaminium consulem Macedonas vicit*. Sous-entendu *populus Romanus*.

109. — *Sub rege Perse*. Non pas Persée, mais Philippe; puisque Ampelius dit lui-même un peu plus loin, d'une manière fort obscure à la vérité, que Persée fut vaincu par Paul-Émile.

110. — *Per Paulum consulem, Persen in Syria vicit regem Antiochum*. Cette phrase ne présente aucun sens raisonnable, et l'on est forcé de lire : « Per Paulum consulem Persen; in Syria vicit regem Antiochum per Scipionem. Per Scipionem Æmiliarum, etc. »

111. — *Per eumdem Scipionem, Lusitaniam, etc*. Ampelius attribue ici à Scipion ce qui devrait l'être à Cépion. Peut-être existe-t-il en cet endroit une erreur de copiste occasionnée par l'affinité des deux noms *Scipio* et *Cæpio*, erreur qui leur aura fait mettre le plus connu.

112. — *Item Cilicas, etc*. Il manque quelque chose entre ces mots et celui qui les précède. Voici vraisemblablement de quelle manière devrait être comblée cette lacune : « Per Pompeium eosdem; item Cilicas, etc. »

113. — *Asiacas*. Pour *Asiaticas*.

114. — *Comitiorum autem triplex ratio est. Hæc curiata, hæc tributa, hæc centuriata*. Ces trois principales sortes de comices se subdivisaient en beaucoup d'autres qui prenaient le nom de l'objet qui leur était propre, et avaient leurs règles particulières. Tels étaient les *comitia ædilitia*, pour l'élection des édiles; *censoria*, pour celle des censeurs; *prætoria*, pour celle des préteurs; *proconsularia*, pour celle des proconsuls; *proprætoria*, pour celle des propréteurs, etc.

115. — *Ab iteratione*. Cette expression n'offre point ici de sens; il faudrait peut-être *institutione*.

FIN.

TABLE

DU MÉMORIAL DE LUCIUS AMPELIUS.

Pages

Notice sur Ampelius 5

LE MÉMORIAL.

Du monde 9

Des douze signes 11

Des astres 17

Dans quelles parties sont placés les douze signes des douze vents . . . . ib.

Des vents . . . . ib.

Du globe terrestre 19

De l'étendue des mers 23

Merveilles du monde 25

Combien il y a eu de Jupiter et d'autres dieux et déesses, en chaque lieu . . . 31

Des empires 35

Rois des Assyriens . . . . ib.

Rois des Mèdes 37

Rois des Perses . . . . ib.

Chefs et rois des Lacédémoniens 39

Rois et chefs les plus illustres des Athéniens 41

Rois des Macédoniens 45

Rois et chefs des Romains 47

Chefs les plus célèbres des Romains . . 49

Romains qui se sont illustrés dans la toge. 53

Romains qui se sont offerts pour le salut de la patrie 55

Romains qui ont remporté des dépouilles opimes 57

Romains qui, provoqués par des ennemis, ont accepté le défi . . . . ib.

Généraux qui ont soumis des nations aux Romains 59

Combien de Scipion illustres qui reçurent des surnoms pour leurs grandes actions. ib.

Pages

Retraites du peuple 59

Séditions 61

Romains qui ont formé des projets criminels contre leur patrie . . . . ib.

Rois ou généraux qui ont fait la guerre avec les Romains 63

Combien de révolutions a éprouvées l'État du peuple romain 65

Commencement du royaume de Mithridate . . . . ib.

Rois des Parthes 67

Rois de Cappadoce et d'Arménie 69

Rois d'Asie et de Pergame . . . . ib.

Rois de Pont et de Bithynie 71

Rois d'Alexandrie . . . . ib.

Chefs et rois des Carthaginois 73

Rois de Numidie . . . . ib.

Rois de Mauritanie . . . . ib.

Quels sont ceux qui ont pris les armes contre le peuple romain 75

Combien il y a eu de guerres civiles . . . ib.

Combien il y a de sortes de guerres . . . 77

Ordre de la guerre de Marius . . . . . . ib.

Ordre de la guerre entre César et Pompée. 79

De la guerre macédonique . . . . ib.

Des diverses défaites du peuple romain. 81

Des trois guerres puniques . . . . ib.

Quels sont ceux qui ont été vaincus jusqu'à l'empire de Trajan, et par qui, au nombre de deux cent quatre 85

Des comices . . . . ib.

Des divisions du peuple romain 87

Des républiques . . . . ib.

Notes 90